

Tetyana SIROTCHOUK

## Histoire de la traduction en Ukraine en questions



*L'Évangile de Peressopnytsia, XVI<sup>e</sup> siècle. Bibliothèque Nationale d'Ukraine à Kiev*

## I. LA TRADUCTION DES TEXTES SACRÉS

### 1.1 Cadre général introductif<sup>1</sup>

#### 1.1.1 *Quel est le premier texte traduit ?*

Le premier texte traduit en ukrainien courant dont on connaît précisément la date est **l'Évangile de Peressopnytsia** (*Пересопницьке Євангеліє*) traduit en 1561 et conservé jusqu'à nos jours à la Bibliothèque nationale d'Ukraine. Depuis 1991, l'Évangile de Peressopnytsia a acquis une nouvelle valeur fondamentale et symbolise l'indépendance de l'Ukraine : chaque nouveau président élu prête serment sur cet Évangile.

#### 1.1.2 *À quelle époque commence-t-on à traduire les textes sacrés en ukrainien ?*

Les **premières allusions à des traductions** des textes bibliques qu'on puisse dater remontent au XI<sup>e</sup> siècle. En 1037, le chroniqueur Nestor note dans sa *Chronique des années écoulées* que Iaroslav le Sage, le prince de l'État kiévien à cette époque, « réunit des scribes en nombre qui traduisirent du grec en slave<sup>2</sup> [les Écritures] et transcrivirent beaucoup de livres »<sup>3</sup>. La même chronique, reprenant tout au début le récit du déluge dans Genèse, atteste ainsi formellement que les Écritures ont été bien connues à Kiev. En effet, les premiers textes bibliques, traduits en vieux slavon par Cyrille et Méthode au

---

<sup>1</sup> Nous reprenons ici la périodisation historique et le questionnaire élaboré à l'INALCO à Paris, dans le cadre du projet *Histoire de la traduction en Europe médiane* dont nous faisons partie.

<sup>2</sup> Les nombreux textes consultés, les copies du XV<sup>e</sup> siècle ainsi que la traduction en ukrainien moderne réalisée par L. Makhnovets (*Літопис руський [Chronique ruthène]*, Київ, 1989), ne permettent pas de clairement identifier de quelle langue « slave » il s'agit, du vieux slave ou de l'ancienne langue ruthène, les deux étant les langues écrites en usage à la Rouss de Kiev.

<sup>3</sup> *Літопис руський*, Київ, 1989, с. 89. Пер. з давньорус. Л. С. Махновця.

IX<sup>e</sup> siècle, apparaissent en Ukraine médiévale sous forme de copies manuscrites dès le X<sup>e</sup> ou le XI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, ce qui coïncide avec la christianisation par le prince de Kiev Volodymyr de l'État qu'il gouvernait, connu sous le nom de Rouss ou encore de Ruthénie. Parmi ces manuscrits il faut citer l'**Évangile d'Ostromyr** (*Остромирове Євангеліє*) qui est la plus ancienne réplique clairement datée de 1056-1057, faite à Kiev<sup>2</sup> et conservée jusqu'à nos jours en Russie. La même copie semble être le plus ancien manuscrit de l'Évangile slave dont on connaît la date<sup>3</sup>.

Cependant Ivan Ohïienko (1882-1972), métropolitain et linguiste ukrainien, se prononce en faveur de la connaissance, voire de la traduction des textes bibliques déjà au IX<sup>e</sup> siècle : il signale judicieusement l'existence d'églises à Kiev bien avant le baptême officiel de ses habitants en 988, comme l'atteste effectivement la *Chronique* de Nestor<sup>4</sup>, et il suppose l'existence dans ces églises des livres nécessaires à la christianisation<sup>5</sup>. Par ailleurs, le même chercheur évoque la légende pannonienne d'après laquelle Constantin le Philosophe aurait trouvé, déjà en 860, à l'antique Cherson en Crimée, une traduction « en lettres ruthènes » de l'Évangile et du Psautier<sup>6</sup>, mais aucun autre document ne permet pour autant de l'affirmer formellement.

Les **premières traductions partielles** de la Bible en ukrainien courant, clairement attestées par les documents, ont été entreprises au XVI<sup>e</sup> siècle. Plusieurs traductions successives apparaissent en Ukraine à cette époque ; leur nombre s'explique par la nécessité de rapprocher la Bible du peuple<sup>7</sup> en lui

---

<sup>1</sup> ДЗЮБА О.М., ПАВЛЕНКО Г.І., *Літопис найважливіших подій культурного життя в Україні (X – середина XVII ст.)*, К., 1998, с. 14. [*Chronique des événements les plus importants de la vie culturelle en Ukraine (du X<sup>e</sup> – à la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle)*].

<sup>2</sup> En s'appuyant sur la notice du scribe Grégoire qui avait transcrit l'Évangile, ainsi que sur les particularités linguistiques du texte, le professeur I. Volkov désigne Kiev comme le lieu de réalisation de cette copie. ВОЛКОВ И. Х., « О неновгородском происхождении дьяка Григория — писца Остромирова евангелия » [VOLKOV I., « Sur l'origine non novgorodienne du diacre Grégoire, le copiste de l'Évangile d'Ostromyr », *Журнал Министерства народного просвещения*, 1897, № 12, с. 443—446.

<sup>3</sup> LEGER Louis, *Cyrille et Méthode: étude historique sur la conversion des slaves au christianisme*, Paris, 1868, p. 200.

<sup>4</sup> *Chronique ruthène*, с. 31.

<sup>5</sup> ОГІЄНКО Іван, *Історія української літературної мови* [OHÏÏENKO Ivan, *Histoire de la langue ukrainienne littéraire*], Вінніпег, 1949, с. 85.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 84.

<sup>7</sup> *Біблія. Святе Письмо Старого та Нового Завіту* [Bible. Sainte Écriture de l'Ancien et du Nouveau

proposant un texte accessible. Le premier en date est l'**Évangile de Peressopnytsia** (*Пересопницьке Євангеліє*) déjà mentionné, traduit en 1561 du vieux slave dans la langue ukrainienne de cette époque.

Vient ensuite l'**Apôtre de Krekhiv** (*Крехівський Апостол*), crée après 1563 et découvert au monastère de Krekhiv près de Lviv en 1925 : cet ouvrage manuscrit présente une adaptation anonyme des épîtres et des actes des apôtres, dont le texte abrégé a été tiré principalement de la Bible de Radziwill (1563) et remanié en fonction du Nouveau Testament en polonais de Szarffenberg (1556), des livres en grec et en langue ecclésiastique slave, ainsi que de l'*Apôtre* de F. Skorina (1525). La langue de ce manuscrit est l'ukrainien courant avec des éléments de slavon et de polonais<sup>1</sup>.

Dans les années 1570, Vassyl Tiapynsky, un noble de Volhynie ou de Polotsk, traduit l'Évangile dans une langue d'usage courant – «une simple langue ruthène» selon ses propres mots – considérée comme ukrainien livresque. Aux alentours de l'année 1580, il en publie une partie dans son imprimerie personnelle en y ajoutant une préface<sup>2</sup>. Le texte est donné en deux langues, le slavon et la langue de traduction, ce qui permet de voir dans cet ouvrage sinon la première, en tout cas une des premières représentations bilingues du texte de l'Évangile en Ukraine. Un autre texte bilingue, slavon-ukrainien, a été publié en 1903 : il s'agit de la première édition catholique de la traduction ukrainienne du Nouveau Testament et des psaumes réalisée par O. Batchynsky<sup>3</sup>.

En 1581, Valentyn Nehalevsky, un noble de Volhynie, traduit le Nouveau Testament dans une langue proche de l'ukrainien parlé ; la traduction se fait à partir de la Bible polonaise que Martin Czechowicz avait publiée à Cracovie en 1577.

Cette tendance à offrir au peuple la Bible dans une langue simple et courante, cette vulgarisation de la Bible, débouche sur un autre phénomène, à

---

*Testament*], Рим-Торонто, 1991, с. XV.

<sup>1</sup> *Українська мова. Енциклопедія [Langue Ukrainienne. Encyclopédie]*, Київ, 2000. Стаття «Крехівський Апостол» [Article «L'Apôtre de Krekhiv»].

<sup>2</sup> *Тисяча років української суспільно-політичної думки [Mille ans de la pensée sociale et politique en Ukraine]*. У 9-ти т., К., 2001, Т. 2. Voire la préface.

<sup>3</sup> *Bible. Sainte Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament, op. cit.*, p. XVI.

savoir la création des Evangiles dits scolaires : il s'agit des textes bibliques accompagnés d'explications. On peut citer dans ce contexte notamment l'*Evangile scolaire* d'Ivan Fedorovytych de 1568 ou son *Apôtre de Lviv* de 1574 ou encore plusieurs éditions des Psaumes<sup>1</sup>. Par ailleurs, ce même *Apôtre de Lviv* est considéré comme le plus ancien livre imprimé en Ukraine dont on connaît précisément la date.

Notons enfin que c'est également au XVI<sup>e</sup> siècle que paraît en Ukraine la première Bible intégrale imprimée : il s'agit de la **Bible d'Ostroh** publiée en 1581 en slavon d'Eglise.

### 1.1.3 *Date de la première traduction intégrale de la Bible*

La **première traduction intégrale** de la Bible en langue ukrainienne littéraire a été réalisée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par Pylyp Moratchevsky (1806-1879). Il réalise cette traduction dans les années 1860, les quatre Evangiles étant terminés en 1861, mais le Saint Synode de l'Empire russe interdit formellement sa publication<sup>2</sup> : c'est en effet à la même période, en 1863, que fut secrètement émise la circulaire du ministre de l'Intérieur Valouïev interdisant toute publication en langue ukrainienne. Cette circulaire fut suivie de l'oukase d'Ems, promulgué en 1876 par le tsar Alexandre II de Russie qui interdit non seulement toute publication en langue ukrainienne des œuvres originales, y compris des pièces de théâtre ou des partitions musicales, ainsi que toute utilisation de l'ukrainien dans la presse et tout enseignement en ukrainien, mais qui proscrit même l'importation des œuvres ukrainiennes publiées à l'étranger et toute traduction en ukrainien des œuvres étrangères. C'est en 1906 qu'on commence à publier séparément les quatre Evangiles d'après la traduction de P. Moratchevsky qui a été considérablement remaniée et corrigée.

La **première traduction intégrale de la Bible publiée** en ukrainien

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. XV.

<sup>2</sup> Voir aussi : НАУМЕНКО В., « Ф.С.Морачевский и его литературная деятельность [NAOUMENKO V., P. Moratchevsky et son activité littéraire] », *Киевская старина*, 1902, T.79, №11, №12.

moderne date de 1903. Elle a été éditée par la Société Biblique de Grande-Bretagne.

Le traducteur principal de cette édition est Panteleïmon Koulich (1819-1897). Il commença son travail en 1868 : en 1887 son Nouveau Testament voit le jour à Vienne. Mais le seul exemplaire de sa traduction de l'Ancien Testament avait été détruit par un incendie en 1885 à son domicile, ce qui explique que sa traduction complète de la Bible n'a pu être publiée de son vivant : c'est son successeur, Ivan Netchouï-Levytsky (1838-1918) qui a achevé sa tâche<sup>1</sup>. Un autre collaborateur, qui s'est chargé des textes grecs<sup>2</sup> et a traduit notamment les Psaumes de l'hébreu ancien<sup>3</sup>, fut Ivan Poului (1845-1918). Il a été aussi le rédacteur en chef de cette traduction intégrale de la Bible et a adopté l'orthographe de l'ukrainien en usage en Galicie, d'où le nombre important de « galicisms » dans le texte.

Cette traduction est réalisée à partir des textes hébraïques et grecs. En dehors du fait que P. Koulich avait largement parsemé sa traduction des mots archaïques et ecclésiastiques tout en donnant parfois des traductions libres du texte biblique<sup>4</sup>, il faut noter que les trois traducteurs ont adopté différentes approches orthographiques.

## 1.2 La pratique de la traduction

*1.2.1. Qui traduit ? Qui sont les traducteurs (formation, langue maternelle, statut social, quelles sont leurs conditions de travail ? sont-ils reconnus en tant que traducteurs, s'agit-il de leur activité principale ? etc.) ?*

Pour la période du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, les chercheurs parlent de l'école des traducteurs à la Rouss de Kiev<sup>5</sup> : des gens spécialement réunis dans le seul objectif de faire des traductions y étaient en nombre très important. Ainsi, il

---

<sup>1</sup> Bible. Sainte Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament, *op. cit.*, p. XVI.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> OHIIENKO I., *op. cit.*, p. 281.

<sup>4</sup> OHIIENKO I., *op. cit.*, p. 151.

<sup>5</sup> МОСКАЛЕНКО М., « Тисячоліття: переклад у державі слова » [MOSKALENKO M., « Mille ans: la traduction à l'État de la Parole »], *Сучасність*, 1993, серпень, с. 152; КОРУНЕЦЬ І., « Біля витоків українського перекладознавства » [KOROUNETS I., « A la source de la traduction ukrainienne »], *Всесвіт*, 2008, № 1-2, с. 188.

exista au XI<sup>e</sup> siècle à la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev un scriptorium composé de beaucoup de spécialistes, dont des traducteurs, comme l'indique la *Chronique des années écoulées* : il s'agit ici des premiers traducteurs professionnels nécessaires à la vulgarisation et à la diffusion des connaissances, dont l'initiative appartenait à un prince ou au pouvoir en place. Ces premiers traducteurs travaillaient à côté des copistes, réunis eux aussi essentiellement pour travailler sur des textes sacrés dans des scriptoria, ateliers spécialement conçus pour ces employés de plume et destinés à la création de livres : une bibliothèque était souvent associée à un scriptorium, comme l'atteste notamment la *Chronique des années écoulées* concernant l'activité du prince kiévien Iaroslav le Sage au XI<sup>e</sup> siècle ou comme le prouvent aussi les recherches portant sur le scriptorium du XIII<sup>e</sup> siècle du prince volhynien Volodymyr Vassylkovytch<sup>1</sup>. Dans la plupart des cas, les noms des traducteurs ont été omis, c'est pourquoi, pour la période médiévale, on a souvent affaire à des traductions anonymes, comme celle de l'Apôtre de Krekhiv (*Крехівський Апостол*). Dans ce contexte, les rares informations sur les traducteurs sont d'autant plus précieuses. Ainsi, la postface de l'Évangile de Peressopnytsia permet d'établir les auteurs du manuscrit : l'archimandrite du monastère de Peressopnytsia Hryhoriï a traduit le texte, probablement aidé par le fils d'un archiprêtre, Mykhaïlo Vassylïevytch ; c'est ce dernier, assisté d'un deuxième scribe, anonyme, qui a transcrit la version définitive<sup>2</sup>.

On possède très peu d'informations concernant les deux autres traducteurs de l'Évangile du XVI<sup>e</sup> siècle, Vassyl Tiapynsky et Valentyn Nehalevsky. En revanche, on en connaît davantage sur les traducteurs des textes intégraux de la Bible du XIX<sup>e</sup> siècle, compte tenu du caractère tardif de ces traductions. Pylyp Moratchevsky fut écrivain, poète, philologue, pédagogue et traducteur ukrainien. Panteleïmon Koulich, qui a traduit la première Bible intégrale

<sup>1</sup> ЗАПАСКО Я., « Скрипторій волинського князя Володимира Васильковича [« Le scriptorium du prince volhynien Volodymyr Vassylkovytch »], *Зап. НТШ*, Л., 1995, № 123, с. 123—128; СИНЮК С., « Бібліотека Волинського Князя Володимира Васильковича [« La bibliothèque du prince volhynien Volodymyr Vassylkovytch »], *Вісник Книжкової палати*, 2009, № 1, с. 35-37.

<sup>2</sup> ДУБРОВІНА Л. А., ГНАТЕНКО Л. А., *Археологічний та кодикологічний опис Пересопницького Євангелія* [DOUBROVINA L., HNATENKO L., Ressource électronique de la Bibliothèque Nationale d'Ukraine portant sur l'Évangile de Peresopnytsia], p. 12, 13.

publiée en ukrainien, était écrivain, poète, ethnographe, critique littéraire et un traducteur qui connaissait non seulement les langues anciennes, mais aussi suffisamment l'anglais, l'allemand et l'italien<sup>1</sup>. Ivan Netchouï-Levytsky, qui a terminé cette traduction de la Bible après le décès de P. Koulich, surtout connu comme romancier, fut même à l'origine du roman ukrainien<sup>2</sup>; compétent en latin, en grec et en slavon ecclésiastique, il traduisit notamment le Psautier. A la différence de ces deux traducteurs, leur troisième collaborateur, Ivan Poului, n'était guère un homme de lettres, mais un savant : physicien, inventeur et utilisateur des X-rayons en imagerie médicale, docteur de l'Université de Strasbourg, recteur de l'Ecole technique supérieure de Prague, la première en Europe, il était aussi un théologien diplômé de la Faculté de théologie de l'Université de Vienne, ce qui le mettait particulièrement à l'aise dans la traduction de la Bible ukrainienne.

### 1.2.2. *Que traduit-on ? Quels types de textes sacrés traduit-on ?*

Puisque le phénomène de la diffusion de la Bible dans le monde suit la propagation de la « bonne nouvelle », il n'est pas étonnant que le texte le plus fréquemment traduit en Ukraine dans la langue courante soit celui de l'Evangile. Parmi d'autres textes bibliques, le chercheur M. Moskalenko parle de deux traductions du grec du *Cantique des Cantiques*, datées du IX<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles ; il évoque également une traduction du *Livre d'Esther* effectuée à partir de la Bible hébraïque sans pour autant préciser la date de sa création<sup>3</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, des extraits des textes bibliques apparaissent en ukrainien livresque dans les sermons et dans d'autres ouvrages du métropolite de Kiev Pierre Mohyla. A cette même époque, Cyrille Trankvilion-Stavrovetsky propose une adaptation du psaume 139, tandis que Siméon Polotsky, biélorusse d'origine et élève de l'Académie Mohyla de Kiev qui passe la plus grande partie de sa vie en Moscovie, propose une traduction poétique des psaumes<sup>4</sup>, se

---

<sup>1</sup> OHIÏENKO I., *op. cit.*, p. 150.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>3</sup> MOSKALENKO M., *op. cit.*, p. 151.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 156.

plaçant ainsi à l'origine d'autres traductions poétiques des textes bibliques.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs auteurs ukrainiens ont rédigé tantôt des traductions, tantôt des adaptations et parfois des variations sur des sujets bibliques. Ainsi, l'écrivain M. Chachkevych traduit en 1842 les *Evangelies* selon Saint Mathieu et Saint Jean, publiés en 1912. Le poète Taras Chevtchenko écrit en 1845 les *Psaumes de David*, un cycle d'imitations poétiques des textes bibliques : la Bible est une source d'inspiration qui jalonne souvent son œuvre.

### 1.2.3. *Traduit-on à la même époque des textes profanes ?*

Parmi les textes profanes de l'époque de la Rouss de Kiev, M. Moskalenko cite notamment différentes œuvres des auteurs romains et byzantins, des recueils de maximes et d'aphorismes dont les écrits de l'auteur grec Ménandre, des chroniques dont *La Guerre des Juifs contre les Romains* de Josèphe Flavius, une traduction du XII<sup>e</sup> siècle, ou encore la *Vie de Barlaam et Josaphat*, la biographie légendaire de Bouddha, et tant d'autres textes<sup>1</sup>. [Plus d'information sur la traduction des textes profanes sera donnée dans la partie *La traduction et la formation de la littérature profane* du questionnaire].

### 1.2.4. *Comment traduit-on ? À partir de quel texte-source ?*

Parmi les textes-sources clairement mentionnés, on peut citer notamment la Bible de Radziwill (1563), le Nouveau Testament de Szarffenberg (1556), l'Apôtre de F. Skorina (1525), la Bible de Martin Czechowicz (1577). L'Évangile de Peressopnytsia a été réalisé à partir d'un texte en vieux slavon de rédaction bulgare, comme l'indique la note des feuillets 481 et 482 du manuscrit<sup>2</sup>. La Bible de Koulich a été traduite à partir des textes originaux : les

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 153.

<sup>2</sup> DOUBROVINA L., HNATENKO L., *op. cit.*, p. 11.

anciens hébreu et grec<sup>1</sup>. La Bible hébraïque de Kittel, le texte des Septante en édition de Ralfs et l'édition critique du Nouveau Testament du Père Merk sont les textes-sources pour la traduction de I. Khomenko faite en 1957<sup>2</sup>.

#### 1.2.5. *De quelle(s) langue(s) traduit-on ?*

Le plus souvent, les traductions se font à partir du grec, parfois du latin. Il existe des traductions effectuées directement de l'hébreu ancien<sup>3</sup> ; nombreuses sont les traductions faites du vieux slave et du polonais.

#### 1.2.6. *Passe-t-on par une langue relais ?*

Dans tous les cas où les traductions ne se font pas directement à partir de l'hébreu ou du grec ancien, toute langue traduite en ukrainien – le latin, le slavon, le polonais – peut être considérée comme langue relais. Ainsi, la langue relais de l'Évangile de Peressopnytsia est le vieux slave de rédaction bulgare et peut-être le polonais, bien que des textes grecs aient été également exploités<sup>4</sup>.

### **1.3. Le rôle culturel de la traduction**

#### 1.3.1. *La traduction et la langue. Statut de la langue écrite à l'époque (existe-t-il une norme unique pour cette langue ? coexistence éventuelle avec d'autres langues ?)*

A l'époque de la christianisation de la Ruthénie et de la diffusion des premiers textes bibliques, la Rouss de Kiev avait en usage deux langues écrites : le vieux slave qui, influencé par la langue parlée, acquiert au XI<sup>e</sup> siècle des particularités phonétiques, grammaticales et lexicales propres à la langue ruthène, et l'ancienne langue ruthène, basée sur le parler de Kiev<sup>5</sup>.

En 1240, l'État de Kiev fut détruit par les Mongols de Batu. L'Ukraine tombe par la suite et pour plusieurs siècles sous la domination de différentes

---

<sup>1</sup> Bible. Sainte Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament, *op. cit.*, p. XVI.

<sup>2</sup> *Ibidem.*

<sup>3</sup> MOSKALENKO M., *op. cit.*, p. 151.

<sup>4</sup> DOUBROVINA L., HNATENKO L., *op. cit.*, p. 11.

<sup>5</sup> *Langue Ukrainienne. Encyclopédie*. Article «Monuments de la langue ukrainienne».

puissances. Et c'est paradoxalement la littérature, y compris traduite, qui est appelée à compenser l'absence d'État à point de devenir, selon l'expression de M. Orest, un solide État de la Parole ukrainienne<sup>1</sup>. En effet, c'est dans le contexte de la politique anti-ukrainienne des autorités impériales russes qu'apparaissent en Ukraine au XIX<sup>e</sup> siècle les premières traductions intégrales de la Bible. Par ailleurs, l'ukrainien se voit doté du statut de langue interdite et persécutée, avec la circulaire de Valouïev et de l'oukase d'Ems évoqués précédemment<sup>2</sup>.

### 1.3.2. *Quel est le rôle de ces traductions dans le développement de la langue littéraire ?*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les personnalités qui œuvrent le plus pour le développement de la langue ukrainienne littéraire sont surtout les traducteurs de la première Bible intégrale. Ainsi, P. Koulich a été le premier à placer l'ukrainien à un niveau littéraire très élevé et a travaillé consciemment, dans le contexte de l'oukase d'Ems, à faire évoluer la langue littéraire ukrainienne, en y introduisant notamment des néologismes pour la rendre assez riche pour traduire l'œuvre de Shakespeare<sup>3</sup>. I. Netchouï-Levytsky a développé avec beaucoup de talent les aptitudes à la description de la langue ukrainienne et publie en 1914 une *Grammaire de l'ukrainien*<sup>4</sup>.

### 1.3.3. *Quelles sont les grandes phases de retraduction des textes sacrés en fonction de l'évolution de la langue ?*

Dans les années 1920, la langue ukrainienne connaît beaucoup de changements couronnés par une nouvelle réforme de l'orthographe en 1928. À la suite de quoi, la Société Biblique sollicite en 1936 le professeur et

---

<sup>1</sup> Cité d'après MOSKALENKO M., *op. cit.*, p. 153.

<sup>2</sup> Notons par ailleurs, qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle la langue ukrainienne a déjà été vivement persécutée : Pierre I<sup>er</sup> interdit la publication des livres en ukrainien et exige d'uniformiser avec la langue russe l'orthographe des livres ecclésiastiques qui existaient déjà ; Catherine II, quant à elle, interdit l'enseignement en ukrainien, abolit l'autonomie hetmanale et détruit la Sitch des Cosaques Zaporogues, protecteurs de la langue et de l'État ukrainiens.

<sup>3</sup> OHIÏENKO I., *op. cit.*, p. 150.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 162, 163.

métropolitain Ivan Ohiienko de créer une nouvelle traduction, correspondant aux nouvelles normes de la langue moderne : sa traduction, réalisée en 1951, a été publiée en 1962<sup>1</sup>.

#### 1.3.4. *La traduction et la société. Qui sont les commanditaires ? les destinataires ?*

Les commanditaires et à la fois les mécènes de l'Évangile de Peressopnytsia furent des nobles de Volhynie : il s'agit de la princesse Nastassiiia Jeslavska-Holchanska, devenue par la suite la supérieure du monastère de Dvirets, ainsi que de sa fille et de son gendre, les princes Ievdokiia Tchertoryzkykh et Ivan Fedorovytsch<sup>2</sup>. Pour la traduction moderne de la Bible réalisée par I. Ohiienko, le commanditaire fut la Société Biblique de Grande-Bretagne. Les destinataires de ces traductions ukrainiennes, publiée en Ukraine comme à l'étranger, étaient les Ukrainiens répandus dans le monde entier.

#### 1.3.5. *Diffusion des traductions (mode de reproduction, ampleur de la diffusion) ?*

Bien que la traduction P. Moratchevky ait été approuvée par l'Académie impériale des sciences, le Saint Synode de l'Empire russe, la jugeant suspecte et anti-impériale, interdit sa publication pour des raisons politiques<sup>3</sup>. Malgré cela, l'Évangile traduit par P. Moratchevky a été réédité plusieurs fois, en particulier au Canada en 1948 et aux États-Unis en 1966.

La Bible dans la traduction de P. Koulich a connu aussi une large diffusion dans le monde entier : elle a été publiée en 1912 à Vienne, en 1921 et 1930 à Berlin, en 1947 à New-York et à Londres et en 2000 pour la première fois à Kiev.

#### 1.3.6. *Réception critique éventuelle, débats suscités par les traductions ?*

Malgré les nombreux défauts de la traduction de la Bible par P. Koulich et

---

<sup>1</sup> Bible. Sainte Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament, *op. cit.*, p. XVI.

<sup>2</sup> DOUBROVINA L., HNATENKO L., *op. cit.*, p. 2.

<sup>3</sup> NAOUMENKO V., *op. cit.*

ses collaborateurs (présence de différentes orthographes, d'archaïsmes et de mots en slavon ou manque de fidélité avec le texte biblique<sup>1</sup>), cette traduction a le mérite d'être la première traduction intégrale en langue ukrainienne moderne et, en tant que telle, elle a eu plusieurs rééditions successives.

*1.3.7. Des retraductions interviennent-elles pour des raisons idéologiques et/ou religieuses ?*

La traduction de *La Sainte Ecriture de l'Ancien et du Nouveau Testaments* par Ivan Khomenko (1892-1981) publiée à Rome en 1957, obéit à des motifs d'ordre confessionnel : il s'agit d'une traduction selon le canon catholique qui compte 45 livres de l'Ancien Testament et 27 livres du Nouveau Testament ; elle est destinée aux grec-catholiques ukrainiens. Comme textes-sources pour cette édition ont servi la Bible hébraïque de Kittel, le texte grec des Septante de Ralfs et le Nouveau Testament de Merk<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> OHIÏENKO I., *op. cit.*, p. 151.

<sup>2</sup> *Bible. Sainte Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament*, *op. cit.*, p. XVI.

## II. LA TRADUCTION ET LA FORMATION DE LA LITTÉRATURE PROFANE

### 2.1. Cadre général introductif

#### 2.1.1. À quelle époque se constitue une littérature profane en ukrainien ?

À l'aube de la littérature profane en Ukraine se trouve *Le Dit de la campagne d'Igor* (*Слово о полку Ігоревім*) : écrit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, ce texte épique s'avère être le premier chef-d'œuvre littéraire de la période de la Rouss-Ukraine, et, par son importance historique et littéraire, il peut être comparé à la *Chanson de Roland*<sup>2</sup>. On doit citer dans ce contexte la *Chronique des années écoulées* (*Повість врем'яних літ*), dont la création débute au XI<sup>e</sup> siècle et qui connaît au XII<sup>e</sup> siècle sa troisième rédaction, dans la mesure où ce récit non seulement retrace avec minutie les événements historiques des temps passés, mais est aussi un exercice littéraire par excellence qui renseigne la postérité sur le style et la langue de ces temps anciens. En outre, cette chronique reproduit également de nombreuses chansons épiques et légendes et intègre l'œuvre du plus ancien écrivain dont on connaît l'héritage littéraire, Vladimir Monomaque<sup>3</sup> : son fameux *Enseignement* (1096) à ses enfants, riche de trois parties qui s'organisent autour de réflexions concernant la morale religieuse, la vie laïque et les devoirs politiques et humains, emprunte une forme littéraire très répandue de la littérature byzantine.

---

<sup>1</sup> *Le Dit de la campagne d'Igor* a été considéré jusqu'à nos jours comme une œuvre anonyme écrite en 1187. Dans son étude récente, Borys Iatsenko rétablit la date exacte de sa création, l'année 1198, ainsi que le nom de son auteur, Olstyn Oleksytch, un voïvode de Tchernihiv. L'auteur s'emploie aussi à restituer à cette œuvre ses lettres de noblesse, débarrassées des interprétations de l'historiographie russo-impériale. Борис ЯЦЕНКО, «Слово о полку Ігоревім» та його доба, Київ, 2000. [Borys IATSENKO, «*Le Dit de la campagne d'Igor*» et son époque, Kiev, 2000.]

<sup>2</sup> Roger TISSERAND, *La Vie d'un peuple. L'Ukraine*, Paris, 1933, p. 57.

<sup>3</sup> Vladimir Monomaque (1053-1125), prince de Kiev, homme d'Etat, écrivain.

2.1.2. *Peut-on distinguer plusieurs grandes périodes entre l'apparition d'une littérature profane et la quête de modernité incarnée par les avant-gardes littéraires ?*

Si on part de la date précoce de l'apparition de la littérature profane en Ukraine (les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) et si on s'accorde sur l'idée que l'avant-garde littéraire est un phénomène propre au début du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs périodes peuvent être nettement délimitées qui représentent tantôt le déclin, tantôt la renaissance de la littérature ukrainienne pendant ces dix siècles. Dans son *Histoire de la littérature ukrainienne depuis ses débuts jusqu'à l'époque du réalisme*, le chercheur éminent Dmytro Tchyjevsky, tout en soulignant le rôle important de la littérature traduite, introduite au cours des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, qui a offert les prémisses de l'émergence d'une littérature originale, propose de distinguer les périodes suivantes dans la littérature ukrainienne :

I. L'époque du style monumental : XI<sup>e</sup> siècle

Cette époque se caractérise par des œuvres monothématiques dont les procédés stylistiques sont peu nombreux et relativement simples.

II. L'époque du style ornemental : XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles

On assiste à cette époque à la naissance d'œuvres aux sujets multiples, qui introduisent et exploitent des procédés littéraires variés et complexes, au point que le symbolisme devient un objectif en soi et que le style prime parfois le sujet lui-même. Il n'est pas étonnant dès lors que ce soit à cette époque que vit le jour *Le Dit de la campagne d'Igor*, dont la valeur littéraire a autant d'importance que les événements historiques que ce chant épique relate.

III. L'époque de transition : XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles

Cette époque est une sorte de longue parenthèse dans l'histoire de la littérature ukrainienne qui est peu productive. En outre, beaucoup d'ouvrages des époques précédentes sont définitivement perdus ou détruits.

- IV. La Renaissance et la Réforme : la fin du XVI<sup>e</sup> siècle
- V. Le baroque : XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles
- VI. Le classicisme : de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années 1840
- VII. Le Romantisme : de la fin des années 1820 au début des années 1860
- VIII. Le réalisme : à partir des années 1860 jusqu'à la révolution de 1917
- IX. Le symbolisme : le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>

*2.1.3. Peut-on mettre en relation cette évolution de la littérature avec certains facteurs culturels, sociaux, économiques ou politiques (par ex. développement ou laïcisation de l'enseignement secondaire et/ou supérieur ? changements dans la structure sociale ? développement de contacts culturels avec l'étranger ? existence d'une diaspora ? création d'un État-nation ? facteurs religieux ? etc.)*

Plusieurs facteurs définissent et influencent le développement de la littérature en Ukraine, dont voici les plus marquants :

- Les deux premières périodes qui mettent en relief le perfectionnement du style littéraire se rapportent à l'ancienne Rouss-Ukraine, cependant elles ne concernent pas uniquement le domaine littéraire et font partie d'un mouvement plus général : en effet, au XI<sup>e</sup> siècle, sous Iaroslav le Sage, l'Etat de Kiev est à son apogée, alors que la culture kiévienne connaît son « âge d'or ». Pour beaucoup dans cet essor culturel, la christianisation officielle de la Rouss-Ukraine en 988 non seulement ouvre les portes à la diffusion des textes sacrés, mais elle est aussi favorable à l'expansion de la littérature profane, d'abord traduite, puis originale.
- Malgré le déclin politique de Kiev à la fin du XII<sup>e</sup> siècle marqué par l'éclatement de l'Etat de Kiev en plusieurs principautés, la littérature continue son développement sous l'influence de l'époque précédente : le premier chef-d'œuvre

---

<sup>1</sup> Дмитро ЧИЖЕВСЬКИЙ, *Історія української літератури від початків до доби реалізму*, Тернопіль, 1994, с. 60. [Dmytro TCHYJEVSKY, *Histoire de la littérature ukrainienne depuis ses débuts jusqu'à l'époque du réalisme*, Ternopil, 1994. D'après l'édition de New York, 1956.]. Dans cette périodisation, D. Tchyjevsky n'évoque pas les courants contemporains post-réalistes qui, selon lui, doivent être étudiés à part.

littéraire, *Le Dit de la campagne d'Igor*, est écrit à cette époque. Mais la conquête mongole met fin à l'Etat kiévien, avec la destruction de la ville de Kiev en 1240, et annonce la stagnation de la littérature durant les deux siècles suivants.

- Les XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles sont définis par de nouveaux changements politiques : la plus grande partie de l'Ukraine se trouve d'abord sous l'autorité du Grand Duché de Lituanie et du Royaume de Pologne par la suite. Ces mutations n'ont pas produit les conditions nécessaires à l'essor de la littérature, avec la création des œuvres marquantes en ukrainien. En revanche, elles sont probablement à l'origine d'un autre phénomène littéraire, propre à la littérature ukrainienne dès le XVI<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à savoir une production littéraire en latin, langue qui a longtemps gardé en Europe, surtout en Pologne, la position de langue savante par excellence.

- Le XVI<sup>e</sup> siècle a été particulièrement propice à la diffusion des textes sacrés. Le mouvement, qui visait à donner au peuple une version des Ecritures dans la langue courante, se voulait aussi une opposition orthodoxe à la polonisation et au catholicisme : il a été couronné par la publication en 1581 de la fameuse Bible d'Ostroh. C'est d'ailleurs à Ostroh, grâce à l'activité du prince Constantin Ostrojsky, qu'apparaît à cette époque une école, qui deviendra par la suite l'illustre Académie d'Ostroh, où travaillaient des Ukrainiens, des Polonais et des Grecs. C'est à Ostroh également qu'il faut attacher les débuts de la littérature polémique : peu productive et dépourvue de toute qualité littéraire, à de rares exceptions près comme l'œuvre d'Ivan Vychensky, cette littérature a pourtant un mérite incontestable, dans la mesure où elle préparait les nouvelles formes d'expression littéraire des siècles suivants.

- La période baroque de la littérature ukrainienne qui couvre l'ensemble du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, comporte de nombreuses particularités, dont deux méritent d'être rapportées : d'un côté, c'est à cette période que se produit enfin l'essor de la littérature, après une longue phase de stagnation et de déclin ; d'un autre côté, en assimilant certaines idées et formes nouvelles, la littérature ukrainienne comble le vide et rattrape son retard par rapport aux littératures occidentales : les traductions des textes antiques et des œuvres du Moyen Age pénètrent l'Ukraine à cette période.

Enfin, le XVII<sup>e</sup> siècle voit naître deux écoles qui, réunies, deviendront par la suite

la fameuse Académie de Kiev dont les professeurs et les élèves assureront la riche production littéraire. La promotion de la culture ukrainienne en général et de la langue ukrainienne en particulier débute à l'aube du siècle : par exemple, Petro Mohyla, le fondateur du Collège de Kiev, introduit l'ukrainien dans ses sermons.

- Le classicisme, un autre mouvement du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'a pas connu en Ukraine le même destin que celui des autres pays européens (notons, par exemple, le caractère singulier du classicisme polonais). Les causes de cet échec sont d'ordre matériel ou « spirituel », linguistique et politique.

L'élite cosaque, qui acceptait volontiers l'assimilation des anciens titres de noblesse ukrainienne à ceux de la Russie, en espérant d'aboutir aux mêmes privilèges que la noblesse russe, délaissait volontiers sa langue au profit du russe et souvent du français, la langue universelle des Lumières. Quant à l'élite intellectuelle et littéraire, peu nombreuse à la suite des convocations forcées de sa plus grande partie à Moscou et à Saint-Pétersbourg, elle utilisait, dans ses cours et ses œuvres, l'ukrainien livresque.

En outre, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la langue ukrainienne subit des mesures de restrictions de la part du pouvoir impérial : en 1720, Pierre I<sup>er</sup> édite l'oukase qui interdit toute édition et toute production en langue ukrainienne ; par la suite, Catherine II impose le russe comme langue d'administration, de communication et d'enseignement. Par ailleurs, elle abolit l'hetmanat en 1764 et détruit la *Sitch* Zaporogue en 1775, deux symboles de l'indépendance de l'Ukraine. La mesure suivante, tout aussi néfaste, fut l'instauration officielle du servage en 1785.

Mais le classicisme ukrainien a pu jouer cependant un rôle important pour la littérature ukrainienne, et, comme le remarque judicieusement D. Tchyjevsky, un rôle beaucoup plus important qu'un simple « changement du style littéraire »<sup>1</sup>, car il s'agit du changement de la langue littéraire : cette période marque la fin de coexistence de deux versions de la langue, à savoir l'ukrainien livresque ou la langue savante, et l'ukrainien courant, utilisé par le peuple. En 1798 paraît une œuvre qui fait date dans l'histoire de la langue et de la littérature ukrainiennes : il s'agit de l'*Enéide travestie* de Ivan Kotliarevsky, première œuvre littéraire écrite en ukrainien

---

<sup>1</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 313.

parlé. Ainsi, la langue courante acquiert immédiatement un statut littéraire : à cette date commence la littérature ukrainienne moderne.

- Paradoxalement, le XVIII<sup>e</sup> siècle qui devait voir mourir la langue ukrainienne, a connu sa renaissance qui a engendré à son tour un réveil national : ces deux composantes se trouvent au sein du romantisme ukrainien au siècle suivant. Le réveil national passe par la création d'organisations idéologiques et politiques, comme la *Confrérie de Cyrille et Méthode* qui réunit plusieurs poètes romantiques, ainsi que par le retour au passé glorieux de l'Ukraine, par l'intermédiaire notamment des chroniques des temps anciens. Enfin, à cette époque, la langue ukrainienne acquiert son caractère normatif et le poète Taras Chevtchenko se fait le chantre par excellence de la littérature ukrainienne.

## 2.2. La pratique de la traduction

2.2.1. *Qui traduit ? Qui sont les traducteurs (origine sociale, formation, langue maternelle, statut social, conditions de travail et de rémunération ? sont-ils reconnus en tant que traducteurs, s'agit-il de leur activité principale ? etc.) ?*

En ce qui concerne les traductions du Moyen Age dont l'origine kiévienne est relativement certaine, les noms des traducteurs ne sont pas connus dans la plupart des cas<sup>1</sup>. En revanche, on peut affirmer que les premiers traducteurs réunis au XI<sup>e</sup> siècle par Iaroslav le Sage dans des scriptoria à Kiev à côté des copistes, sont les seuls à se consacrer uniquement à la traduction des ouvrages, tandis que les traducteurs des époques suivantes pratiquent la traduction parfois d'une façon occasionnelle ou, le plus souvent, exercent plusieurs activités à la fois.

Ainsi, les professeurs et les élèves du Collège, puis de l'Académie de Kiev, sont des érudits polyvalents, ils manient avec aisance plusieurs langues enseignées dans cette institution savante dont la naissance remonte au début du XVII<sup>e</sup> siècle : le latin,

---

<sup>1</sup> МОСКАЛЕНКО М., *Тисячоліття: переклад у державі слова*, Київ, 1995, с. 11. [MOSKALENKO M., *Mille ans : la traduction à l'État de la Parole*, Kiev, 1995, p. 11.]

le grec, l'ukrainien livresque, le polonais, l'allemand, à partir des années 1720, le français à partir de 1753 et, enfin, le russe. Citons, à titre d'exemple, Ivan Maksymovytych (1670-1732) ou Féofan Prokopovytych (1681-1736), deux professeurs de poétique, entre autres, à l'Académie de Kiev, qui ont rédigé des adaptations ukrainiennes d'Ovide. Ils ont été suivis par Grégoire Skovoroda (1722-1794), poète et philosophe ukrainien, qui a adapté notamment une *Ode* tirée des poésies latines de Hosschius, auteur flamand du XVII<sup>e</sup> siècle, le traité *Sur la vieillesse* de Cicéron ou encore cinq œuvres morales de Plutarque<sup>1</sup>, dont une seule est parvenue à nos jours : il s'agit d'une interprétation philosophique du traité *De la tranquillité de l'âme*.

C'est justement au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'une activité traductrice sans précédent, liée à l'Académie de Kiev, explose en Russie : des professeurs et des élèves de l'Académie de Kiev sont convoqués à Moscou et à Saint-Pétersbourg pour combler le besoin de traducteurs et d'interprètes à tous les niveaux de la vie politique et intellectuelle. Il ne s'agit pas ici d'une manifestation isolée, mais d'un phénomène plus général connu sous le nom des « oiseaux migrateurs »<sup>2</sup> : nécessaires à l'europanisation de la Russie, les spécialistes kiéviens dans le domaine de l'enseignement, de la littérature, des sciences et des arts, ont été convoqués en Russie tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès le début de ce siècle, l'activité traductrice à Saint-Pétersbourg s'organise autour de Féofan Prokopovytych, le fameux savant de Kiev, et des membres de son « équipe savante », ressortissants ukrainiens pour la plupart. Ces traducteurs ne sont pas de simples connaisseurs en langues étrangères, ce sont des hommes érudits, compétents en philosophie, en histoire, en littérature.

Leur langue maternelle était l'ukrainien, comme l'atteste V. Trediakovsky dans une lettre concernant les capacités linguistiques de H. Poletyka, ancien élève de l'Académie de Kiev et candidat au poste de traducteur du latin et de l'allemand vers le russe auprès de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg : tout en soulignant la connaissance exceptionnelle du latin par H. Poletyka, V. Trediakovsky remarque que la langue russe de l'élève de Kiev « est le dialecte petit-russien<sup>3</sup> dans son

---

<sup>1</sup> SKOVORODA, Hryhory, *Works in two volumes*, Ukrainian Research Institute of Harvard University, National Academy of Sciences of Ukraine, Kyïv, 1994, t. 2, p. 440.

<sup>2</sup> Pour plus de détails concernant ce phénomène voir T. SIROTCHOUK, « Les « oiseaux migrateurs ou la face inconnue des Lumières russes », *Conversation entre les Muses*, Presses Universitaires de Nancy, p. 75-91.

<sup>3</sup> La tendance à nommer l'Ukraine « Petite-Russie » et l'ukrainien « le petit-russien » s'installe à cette époque en

essentiel » et lui conseille d'améliorer son russe<sup>1</sup>.

Par ailleurs, un de ces traducteurs, Simon Kokhanovsky, auteur des adaptations *Du droit de la nature et des gens* de Pufendorf ou des *Politiques* de Juste Lipse, a laissé un document fort intéressant, à savoir une lettre de réclamation qui permet d'avoir une idée concernant les rémunérations des traducteurs à cette époque en Russie : il demande au Synode de le payer « pour les livres mentionnés, en prenant en compte [s]on travail et [s]es dépenses pour le papier ainsi que pour la paye les copistes qui avaient transcrit le texte du brouillon au propre »<sup>2</sup>. Dans la même lettre S. Kokhanovsky décrit sa situation précaire en soulignant le fait qu'il n'avait pas d'argent même pour payer son voyage pour Kiev.

### 2.2.2. *Que traduit-on ? Quels genres de textes traduit-on ?*

A partir du XI<sup>e</sup> siècle, quand la littérature profane traduite commence à se constituer à Kiev, elle est composée de toutes sortes de textes non-religieux car l'aspect laïque reste à cette époque très limité. Ainsi apparaissent des ouvrages « scientifiques », parmi lesquels des textes au contenu didactique et historique, portant sur l'histoire naturelle et la géographie, comme les bestiaires, ou traitant de l'univers sidéral, telles les cosmographies. En dehors de ces textes spécialisés, des traductions de récits et de romans d'une valeur littéraire plus évidente ont été diffusées aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.

### 2.2.3. *Citez quelques textes emblématiques traduits à cette époque (s'il y en a), titres et dates.*

Vu l'époque éloignée à laquelle la littérature profane traduite commence à se constituer, le XI<sup>e</sup> siècle, l'information précise concernant les traductions fait souvent défaut. On se bornera seulement à citer ici les traductions dont la provenance

---

Russie et se propage en Ukraine.

<sup>1</sup> ДЗІЮБА О., « Переводческая деятельность воспитанников Киевской академии (XVIII в.) », *Культурные и общественные связи Украины со странами Европы*, Киев, 1990, с. 66. [DZIOUBA O., « L'activité traductrice des élèves de l'Académie de Kiev (XVIII<sup>e</sup> s.) », *Les relations culturelles et sociales de l'Ukraine avec les pays d'Europe*, Kiev, 1990, p. 66.]

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 58.

kiévienne ou ukrainienne semble établie. Par conséquent, on ne peut pas affirmer qu'il s'agisse de textes emblématiques. Mais au XVIII<sup>e</sup> siècle la situation change considérablement en faveur d'œuvres traduites qui sont appelées à marquer l'histoire.

### XI<sup>e</sup> siècle

Parmi les premiers textes profanes traduits à Kiev au cours du XI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, on peut évoquer le roman *Barlaam et Josaphat* qui est une biographie légendaire de Bouddha, une œuvre particulièrement populaire aussi en Occident. Il est intéressant de souligner que la traduction française date seulement du XIII<sup>e</sup> siècle et qu'elle est connue sous le titre de la *Vie de Barlaam et Josaphat*<sup>2</sup>. En Ukraine, cet ouvrage fut réadapté une nouvelle fois en 1637 et cité même plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par le poète Ivan Franko<sup>3</sup>.

### XII<sup>e</sup> siècle

Au XII<sup>e</sup> siècle est traduite à Kiev la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès, une cosmographie du VI<sup>e</sup> siècle qui décrit la terre comme une surface plane quadrilatère au milieu de l'Océan : de nombreux dessins présents dans le manuscrit illustrent ce système singulier de l'univers<sup>4</sup>.

Un autre ouvrage qui a généré une large diffusion à travers le monde occidental est adapté à Kiev au cours du XII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> à partir du texte grec : c'est le traité historique de Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*. Cette adaptation se distingue par les passages concernant Jésus et Jean le Baptiste, absents des rédactions grecque et latine connues<sup>6</sup>. L'intérêt suscité par l'ouvrage est à l'origine d'une nouvelle traduction, réalisée au XVII<sup>e</sup> siècle à partir d'un texte polonais<sup>7</sup>.

Parmi les textes traduits au Moyen Age se trouve aussi une curieuse épopée byzantine qui met en scène *Les Exploits de Digenis*, dont le héros éponyme, Digenis Akritas, est présenté en homme de la frontière. Connue d'après quatre manuscrits, la

---

<sup>1</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 68.

<sup>2</sup> Henri van HOOFF, *Histoire de la traduction en Occident*, éd. Duculos, 1991, p. 25.

<sup>3</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 68.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>5</sup> MOSKALENKO M., *op. cit.*, p. 151.

<sup>6</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 60.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 63.

traduction émerge à Kiev au cours du XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

A la même époque apparaît à Kiev une traduction du *Récit sur Akir le Sage*, un texte du VII<sup>e</sup> siècle qui relate l'histoire d'Akir, conseiller du roi de l'Assyrie antique. La valeur littéraire de cet ouvrage consiste essentiellement dans ses proverbes, utilisés par la suite dans les recueils de sentences.

### XV<sup>e</sup> siècle

Le célèbre *Roman d'Alexandre* a été d'abord diffusé à Kiev comme partie intégrante de la *Chronique* grecque de Malalas à partir du XI<sup>e</sup> siècle dans sa version bulgare, mais c'est la version serbe du roman grec, dite l'*Alexandrie serbe* et connue à Kiev dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, qui est la plus populaire : elle est à l'origine de plusieurs adaptations du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles.

Loin d'être un chef-d'œuvre littéraire, *La Dispute du magister Polycarpe avec la Mort*, un poème didactique polonais du XV<sup>e</sup> siècle, s'avère cependant un cas intéressant : écrite par un certain Słota, probablement un étudiant de Cracovie<sup>2</sup>, cette œuvre suscite deux traductions, créées indépendamment à un siècle d'intervalle, ce qui permet de suivre l'évolution de la versification ainsi que des procédés de la traduction appliqués en Ukraine à cette époque. La première traduction, réalisée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, utilise la versification syllabique, qui se répand en Ukraine aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles sous l'influence polonaise, avec un nombre de syllabes varié dans le vers ; quant à la rime verbale qui reste tout de même sporadique, elle rapproche le texte des chants cosaques épiques, appelés *doumy*, qui se constituent approximativement à la même époque. La deuxième traduction date de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle est riche au niveau de la rime ainsi que du style, dont les effets sont assurés par l'humour présent dans le discours de la Mort. Le dessin technique de la versification est tracé par les vers au nombre invariable de syllabes : il reflète parfaitement l'art poétique de cette époque, qui établit par ailleurs la distinction entre la traduction de la poésie et de la prose<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>2</sup> Francis DVORNIK, *The Slaves in European History and Civilization*, Rutgers University Press, 1962, p. 301.

<sup>3</sup> MOSKALENKO M., *op. cit.*, p. 155.

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, une activité culturelle intense se développe à Ostroh, avec la création de l'Académie d'Ostroh en 1576. Un cercle littéraire, composé principalement de ses professeurs, s'y organise rapidement, au sein duquel œuvre Kliryk Ostrojsky : ce poète polémiste est l'auteur de la première traduction ukrainienne connue d'un extrait des *Lettres sans adresse* de Pétrarque qu'il intègre dans un traité pour mieux illustrer ses propres réflexions<sup>1</sup>.

En 1607, une autre traduction en ukrainien livresque, sur laquelle on possède des informations, est réalisée et publiée dans cette ville : il s'agit des exhortations du *Testament de l'empereur Basile à son fils Léon le Sage*<sup>2</sup>. On ne connaît pas le nom du traducteur, mais en 1718 G. Boujynsky, dans sa préface pour la traduction de *l'Introduction à l'histoire européenne* de Samuel Pufendorf, cite ce *Testament*, sans pourtant préciser la source exacte de l'œuvre.

### XVIII<sup>e</sup> siècle

G. Boujynsky appartient à la cohorte des traducteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, issus de l'Académie de Kiev, qui ont œuvré en Ukraine, mais qui surtout, convoqués en Russie pour accomplir son européanisation, sont devenus les auteurs des traductions russes des œuvres antiques ainsi que des ouvrages fondamentaux des Lumières, comme des articles de *l'Encyclopédie* ou des œuvres littéraires du siècle éclairé. Par ailleurs, l'un d'eux, Hryhoriï Poletyka, publie en 1763 à Saint-Pétersbourg un outil remarquable au service de la traduction, le *Dictionnaire en six langues : russe, grec, latin, français, allemand et anglais* : utilisant pour base le dictionnaire trilingue – anglais-latin-grec – de John Ray, Poletyka ajoute les trois autres langues.

Enfin, une adaptation ukrainienne de l'œuvre majeure de Virgile paraît en 1798 : il s'agit de *l'Enéide travestie* de Ivan Kotliarevsky. Cependant l'importance de ce texte ne réside pas dans son sujet, ni d'ailleurs dans la qualité littéraire d'une adaptation très réussie, mais dans sa langue : c'est la première œuvre écrite en ukrainien parlé.

#### 2.2.4. Comment traduit-on ? Quel est, selon l'échelle ci-dessous, le degré d'adaptation des

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>2</sup> DZIOUBA O., *op. cit.*, p. 56.

*textes étrangers utilisés comme sources à cette époque ? Comment ce degré d'adaptation évolue-t-il avec le temps ?*

Les rapports entre la langue de l'original et la langue de traduction changent suivant les époques : au Moyen Age les traductions étaient plus littérales, aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles elles sont devenues plus libres, en se transformant souvent en des adaptations dans lesquelles le texte original pouvait être abrégé et même modifié considérablement<sup>1</sup>. Ainsi, dans les adaptations du *Roman d'Alexandre* des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, réalisées à partir de l'*Alexandrie serbe*, le texte serbe est parfois abrégé, plusieurs détails inexistant dans le texte-relais sont ajoutés : ils sont empruntés à la vie quotidienne ou sont influencés par les choix littéraires de l'époque à laquelle appartenait le rédacteur-adaptateur, qui n'est pas nommé<sup>2</sup>. On constate une tout autre approche avec G. Skovoroda. Il réalise, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à partir du traité *De la tranquillité de l'âme* de Plutarque, une adaptation libre de l'œuvre grecque qui intègre aussi des réflexions personnelles du philosophe ukrainien concernant la pensée de l'auteur antique. Toutefois dans sa préface, où G. Skovoroda se déclare traducteur – on voit ainsi comment est perçue et définie à cette époque la fonction de traducteur – il nomme la source et son auteur.

Enfin, l'*Enéide travestie* définit dès le titre son caractère : Ivan Kotliarevsky adapte l'œuvre de Virgile « à la façon ukrainienne », comme il le précise lui-même. Tout en gardant la trame du sujet et les noms des personnages, I. Kotliarevsky y met une nouvelle signification nationale : ainsi, derrière les héros troyens se reconnaissent les cosaques ukrainiens, tandis que la chute de Troie symbolise la destruction de la *Sitch* Zaporogue. L'œuvre de Kotliarevsky s'inscrit dans la lignée des adaptations à travers toute l'Europe, parmi lesquelles se trouve *Le Virgile travesti* de Paul Scarron.

---

<sup>1</sup> *Українська мова. Енциклопедія*, Київ, 2000. Стаття « Культура мови перекладу » [*Langue Ukrainienne. Encyclopédie*, Kiev, 2000. Article « L'approche culturelle de la langue de traduction »].

<sup>2</sup> Voir l'article *Alexandrie* dans O. BILETSKY, *Textes choisis de l'ancienne littérature ukrainienne (jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Kiev, 1967. (O. БІЛЕЦЬКИЙ, *Хрестоматія давньої української літератури (до кінця XVIII століття)*, Київ, 1967.

2.2.5. *Le degré d'adaptation varie-il en fonction des langues traduites et des types de textes ?*

Pendant les XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, seules les traductions des textes sacrés devaient être fidèles à l'original, les autres textes pouvaient être traduits ou adaptés librement.

2.2.6. *De quelle(s) langue(s) traduit-on ? Peut-on évaluer la part respective des différentes langues dans l'ensemble des traductions ?*

Le latin et le grec étaient incontestablement les deux langues les plus accessibles à la traduction, dans la mesure où elles étaient les plus enseignées en Ukraine avec la fondation de l'Académie d'Ostroh, et, au XVII<sup>e</sup> siècle, du Collège, puis de l'Académie de Kiev.

2.2.7. *Traduit-on directement ou via des langues-relais ?*

Les deux tendances, à savoir la traduction directe depuis la langue source et la traduction effectuée par l'intermédiaire d'une langue-relais, subsistent parallèlement et concernent parfois la même œuvre.

Ainsi, la nouvelle traduction au XVII<sup>e</sup> siècle de *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, adaptée au XII<sup>e</sup> siècle à partir du texte grec, a été réalisée depuis le polonais<sup>1</sup>.

En outre, il est parfois impossible de définir s'il s'agit d'une langue source ou d'une langue-relais, comme c'est le cas notamment du *Récit sur Akir le Sage* : l'existence de plusieurs versions de ce texte, en araméen, en syrien, en arabe et en grec, rend incertaine la langue depuis laquelle est faite la traduction à Kiev au XII<sup>e</sup> siècle, bien que le grec ou le syrien soient les deux langues sources les plus probables<sup>2</sup>.

Un autre exemple intéressant concerne le *Roman d'Alexandre* : ses multiples adaptations du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles n'ont pas été réalisées à partir du grec, ni

---

<sup>1</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 63.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 67.

d'ailleurs à partir de sa version bulgare connue à Kiev au XI<sup>e</sup> siècle, mais depuis la version serbe, diffusée en Ukraine à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

2.2.8. *Trouve-t-on des réflexions et/ou des débats sur la traduction ? Sur quoi portent-ils ?*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, faire une préface qui précède le texte adapté était une règle. Ainsi, dans les lettres-préfaces pour ses adaptations de Cicéron et de Plutarque, G. Skovoroda nous renseigne en particulier sur sa façon de traduire : il traduit non les mots, mais les pensées<sup>1</sup>. Il explique que s'il omet les noms des dieux grecs dans le traité *De la tranquillité de l'âme*, c'est pour mieux mettre l'ouvrage dans le contexte chrétien et le rapprocher ainsi du lecteur<sup>2</sup>. Le même type de discours est tenu par un autre élève de l'Académie de Kiev, G. Boujynsky, dans la préface pour son adaptation russe de l'*Introduction à l'histoire européenne* de Samuel Pufendorf : le traducteur avoue vouloir traduire non les mots et le style, mais le sens. A cette fin, il ajoute des explications ou des commentaires concernant le texte original pour le rendre plus compréhensible au lecteur, il dit décrire à sa manière « la monarchie du pape de Rome », après avoir effectué une étude personnelle de la question<sup>3</sup>.

2.2.9. *Certains traducteurs écrivent-ils des préfaces explicitant leur pratique ainsi que le choix des textes qu'ils traduisent ?*

Dans la plupart des cas, c'est le traducteur lui-même qui écrivait une préface, parfois c'était une autre personnalité éclairée, qui pratiquait aussi des traductions. Ainsi, pour l'adaptation du *Devoir de l'homme et du citoyen* de Pufendorf réalisée par G. Boujynsky<sup>4</sup>, la préface fut écrite par F. Prokopovytsch qui y prêchait l'utilité de la lecture et incitait à l'étude des auteurs antiques. Les deux personnalités, le traducteur et le préfacier savant, sont issus de l'Académie de Kiev ; la langue de cet ouvrage est le russe.

Ces préfaces se présentaient avant tout comme des panégyriques de Pierre I et de Catherine II, commanditaires des traductions, soucieux de la civilisation et

---

<sup>1</sup> SKOVORODA, H., *op. cit.*, p. 185.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>3</sup> DZIOUBA O., *op. cit.*, p. 56.

<sup>4</sup> Avec la participation d'A. Baskov, d'après d'autres sources. DZIOUBA O., *op. cit.*, p. 56.

l'instruction de leur pays. Ensuite, le traducteur exposait ses réflexions concernant le sujet de l'ouvrage adapté. Par exemple, dans la préface pour les *Politiques* de Juste Lipse, S. Kokhanovsky fait l'éloge de l'histoire, en passant en revue les époques précédentes et en citant les philosophes antiques : plus qu'une simple préface de traducteur, c'est un traité historique, écrit par un ancien élève de l'Académie de Kiev, un érudit.

### 2.3. Le rôle culturel de la traduction

2.3.1. *La traduction et la langue. Statut de la langue écrite à l'époque (existe-t-il une norme unique pour cette langue ? coexistence éventuelle avec d'autres langues ? )*

Attestée depuis l'époque de la christianisation officielle de Kiev, en l'année 988, la coexistence culturelle des langues est encore actuelle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : si au X<sup>e</sup> siècle il s'agit du vieux slave et de l'ancienne langue ruthène, deux langues écrites en usage à Kiev<sup>1</sup>, au XVIII<sup>e</sup> siècle ce sont l'ukrainien livresque et l'ukrainien parlé qui cohabitent. D'où l'importance exceptionnelle de l'*Enéide travestie* de Ivan Kotliarevsky, écrite en ukrainien parlé et publiée en 1798, dans le contexte d'interdiction de toute production en ukrainien : elle marque la fin de la cohabitation de deux versions de la langue et le début non seulement de la littérature, mais aussi de la langue ukrainiennes modernes.

Evoquons aussi la littérature ukrainienne d'expression latine qui existe dès le XVI<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En outre, cette langue savante a été enseignée durant les XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles à l'Académie de Kiev, qui était accessible aux nobles comme au peuple, ce qui signifie par ailleurs que les textes antiques étaient lus dans leur version originale et ne nécessitaient pas une traduction : l'ukrainien était moins sollicité et, par conséquent, son évolution était moins sensible.

Enfin, il est à mentionner ici une autre sorte de coexistence, politique cette fois, qui s'effectue avec le polonais, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, et le russe : avec l'oukase de Pierre I<sup>er</sup> de 1720 interdisant la production livresque en ukrainien, débute l'interminable période de la russification.

---

<sup>1</sup> *Langue Ukrainienne. Encyclopédie*. Article « Monuments de la langue ukrainienne ».

### 2.3.2. *La traduction joue-t-elle un rôle dans le développement de la langue littéraire ?*

L'émergence à Kiev de la littérature traduite précède la naissance de la littérature originale, ce qui rend inévitable et nécessaire son empreinte sur la langue des créations littéraires originales : cette évolution linguistique est tout à fait légitime.

Ainsi, la traduction au XII<sup>e</sup> siècle de *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe se distingue par une grande qualité de la langue – elle est « libre, légère, naturelle » – et influence par la suite les récits militaires des chroniques kiéviennes et même *Le Dit de la campagne d'Igor*<sup>1</sup>. On constate la même tendance avec *Les Exploits de Digenis* : l'œuvre traduite qui a marqué considérablement la production épique kiéviennne, se différencie à travers toute l'ancienne littérature par la richesse de la langue et du style. Par ailleurs, cette abondance linguistique laisse des empreintes dans deux ouvrages importants de l'ancienne littérature, à savoir *Le Dit de la campagne d'Igor* et la *Chronique de Galicie*.<sup>2</sup>

En revanche, l'*Enéide travestie* de I. Kotliarevsky représente un cas à part : certes, il s'agit de l'adaptation d'une œuvre étrangère, mais ce n'est pas la langue source qui influence le texte travesti, ni d'ailleurs l'ukrainien livresque de l'époque qui n'est pas devenu la langue de l'adaptation, mais bien la rupture nette avec toutes ces traditions concernant la pratique de la traduction et l'usage de la langue littéraire, car l'œuvre utilise la langue vulgaire qui se transforme rapidement en une nouvelle langue littéraire et, par conséquent, en une nouvelle langue cible.

Mais l'importance principale des traductions réside ailleurs : tels des échantillons linguistiques caractéristiques d'une époque, elles permettent de suivre l'évolution de la langue cible. En effet, comme le souligne D. Tchyjevsky, si « le caractère de la littérature originale changeait très rapidement et parfois radicalement d'un siècle à l'autre [...] la littérature traduite subsistait à travers les siècles souvent avec des transformations minimales, et parfois sans aucune modification [...] Ainsi, les copies tardives des œuvres traduites [...] permettent souvent de juger de leur forme initiale »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 60.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>3</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 49-50.

2.3.3. *La traduction et la littérature. La littérature profane est-elle d'abord originale, traduite/adaptée, ou les deux à la fois ?*

Les toutes premières œuvres profanes sont des œuvres traduites qui pénètrent la Rouss-Ukraine en même temps que les traductions des textes sacrés, à partir du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle, et qui donnent son essor à la littérature originale.

A partir du XI<sup>e</sup> siècle, une autre tendance concernant la littérature profane traduite se dessine clairement : la diffusion des œuvres déjà traduites ailleurs va de pair avec la création des traductions à Kiev. Les scriptoria de Kiev, qui réunissaient les scribes à côtés des traducteurs, sont le reflet direct de cette activité civilisatrice.

Cette dernière tendance est particulièrement évidente dans les recueils connus sous le titre commun d'*Izbornik*, qui sont une sorte d'encyclopédie rassemblant des textes courts, comme récits, instructions, sentences, maximes, proverbes : si l'*Izbornik* de 1073 est une copie d'un protographe bulgare, celui de 1076, nommé aussi l'*Izbornik de Sviatoslav*, comprend déjà une partie de textes, traduits vraisemblablement à Kiev<sup>1</sup>.

Par exemple, de la Bulgarie à Kiev vient la traduction de la *Chronique* de Jean Malalas : l'ouvrage, attesté à Kiev dès le XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, relate l'histoire antique en même temps qu'il raconte des récits fantastiques. En revanche, la *Chronique* de Georges Amartol, qui conduit sa narration depuis la création du monde jusqu'en 842, semble traduite à Kiev ou à Constantinople<sup>3</sup>. Comme le souligne D. Tchyjevsky, cette chronique, traduite collectivement, pouvait être représentative de l'équipe des traducteurs réunis par Iaroslav le Sage dans les scriptoria à Kiev, car le texte comporte à la fois des éléments en vieux slave [bulgare probablement] et en morave ainsi qu'en ancienne langue ruthène, en usage à Kiev : un traducteur kiévien participa certainement à cette entreprise<sup>4</sup>.

Les ouvrages traduits portant sur l'histoire naturelle sont aussi d'abord empruntés, comme l'*Hexameron* de Jean l'Exarque qui, outre qu'il raconte la création du monde en six jours, fournit aussi des éléments sur les corps célestes, les animaux et les

---

<sup>1</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 102.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>3</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, c. 60 ; MOSKALENKO M., *op. cit.*, c. 151.

<sup>4</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 72.

plantes. Viennent ensuite les traductions réalisées à Kiev, parmi lesquelles la *Topographie chrétienne*, l'œuvre de Cosmas Indicopleustès, traduite au XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Au Moyen Age, différents recueils qui réunissaient des sentences des pères de l'Eglise, des philosophes et des sages de l'antiquité, ainsi que des fables ou des histoires courtes à visée didactique ou morale, ont été très répandus : ils sont connus sous le titre commun d'*Abeille*. Ainsi, l'*Abeille* de Maxime le Confesseur a été traduit à Kiev au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Il serait plus judicieux de parler des adaptations de ces « abeilles », car leur contenu changeait souvent : elles comportaient des récits empruntés, traduits et originales. Ces recueils s'ouvraient par un texte biblique qui était suivi par des récits profanes, dont des réflexions et des sentences tirés de l'œuvre de Socrate, Diogène, Xénophon ou encore Homère.

#### 2.3.4. *La traduction joue-t-elle un rôle dans le développement des formes, des genres et des courants littéraires ?*

Comme la littérature traduite est plus ancienne que la littérature originale, celle-ci s'est enrichie en intégrant des emprunts au niveau de la langue, du style, de la composition et du contenu des ouvrages étrangers. Cette influence est sensible jusque dans la poésie populaire<sup>3</sup>.

Ainsi, le style de la *Chronique de Galicie* (1201-1261) qui est la première partie de l'illustre *Chronique de Galicie et de Volhynie* du XIII<sup>e</sup> siècle, est marqué par le *Roman d'Alexandre* connu d'après la *Chronique grecque* de Malalas à partir du XI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

Certaines compilations très répandues, comme les « abeilles », ont beaucoup influencé par la suite la création des anecdotes et des récits populaires ; elles étaient aussi évoquées au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, par les auteurs comme Ivan Velytchkovsky ou encore Grégoire Skovoroda<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>3</sup> TCHYJEVSKY D., *op. cit.*, p. 50.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 61.

2.3.5. *La traduction et la société. Quelle est la finalité principale des traductions ou adaptations (didactique ? politique ? esthétique ?)*

C'est dans la diffusion des idées et des connaissances que se trouve la finalité principale des premières traductions des textes profanes. En outre, les traductions des grands textes antiques visent à enrichir la culture nationale. Avec la création de l'Académie d'Ostroh, puis de celle de Kiev et des collèges en Ukraine, les professeurs adaptent différents textes à des fins didactiques. Les auteurs intègrent des citations ou des extraits des textes étrangers, et parfois des textes intégraux, pour mieux illustrer ou commenter leurs propres réflexions ou leur enseignement philosophique.

2.3.6. *Quels sont les supports de publication et les modes de diffusion des traductions ? Y a-t-il des différences à cet égard avec la littérature originale ?*

A l'aube de la littérature ukrainienne, les traductions, tout comme la production originale, sont diffusées sous forme de copies manuscrites. Les premières imprimeries, en vogue au XVI<sup>e</sup> siècle à Ostroh, produisent des textes sacrés, des œuvres originales ainsi que des traductions, sans qu'on puisse établir leur part respective dans cette production.

2.3.7. *Quel est le public des traductions ? est-il différent du public de la littérature originale ?*

Dans les deux cas, c'est un public cultivé qui est visé. Par ailleurs, c'est le contenu qui définissait le lecteur cible des ouvrages : ainsi, des recueils de sentences, de proverbes, de maximes ou des chroniques s'adressaient à un large public, tandis que les traductions des textes « scientifiques » étaient destinées plutôt à un public averti.

2.3.9. *Qui prend en général l'initiative des traductions (traducteurs ? éditeurs ? libraires ? mécènes ? pouvoir politique ou religieux ?)*

Au XI<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la constitution de la littérature profane, l'initiative de la diffusion des connaissances – et les traductions en faisaient partie – revenait à un prince ou au pouvoir en place. On peut supposer que par la suite, quand la pratique de la traduction s'est démocratisée avec l'adaptation des textes moins spécialisés, comme toute sorte de recueils de sentences, c'est au traducteur que revenait le choix. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, ce sont les princes Ostrojsky, des mécènes patriotes, qui définissaient le caractère de la vie culturelle, viennent ensuite les professeurs de l'Académie d'Ostroh qui y participaient activement. Aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, les professeurs de l'Académie de Kiev, qui étaient en même temps auteurs, philosophes, traducteurs, composaient eux-mêmes leurs manuels, et ceci dans toutes les matières enseignées ; ils choisissaient aussi les textes qu'ils traduisaient personnellement.

2.3.10. *Existe-t-il une censure visant spécifiquement des traductions ?*

L'oukase de Pierre I<sup>er</sup> de 1720 interdit toute édition et toute production en langue ukrainienne ; par conséquent, les traductions sont également visées. D'ailleurs, l'*Enéide travestie* de I. Kotliarevsky est publiée à Saint-Pétersbourg.

2.3.11. *Des traductions ont-elles joué un rôle dans l'évolution des idées et de la société ?*

Si la traduction en général est appelée à participer à l'action civilisatrice, en contribuant à la diffusion des savoirs, les premières traductions des textes « scientifiques » ont la fonction de vulgariser les sciences. Par ailleurs, l'*Enéide travestie* de I. Kotliarevsky acquiert une dimension plus particulière, car elle marque l'essor du réveil national en Ukraine.

### III. LA TRADUCTION ET LA MODERNITÉ LITTÉRAIRE

#### 3.1. Cadre général introductif

3.1.1 À quel moment apparaît dans la littérature ukrainienne la quête de modernité incarnée par les avant-gardes littéraires ?

A la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>, la quête de modernité, qui pénètre la littérature ukrainienne sous l'emprise de l'occident, se définit par la nécessité d'un changement esthétique et elle est liée à la personnalité de Lessia Oukraïнка (1871-1913), poétesse et traductrice, dont le discours *Les auteurs petits-russiens en Bucovine*<sup>2</sup> (1899) marque le début de ce mouvement. La poétesse y prend la défense notamment d'Olha Kobylanska (1863-1942) qui est ouvertement proche du modernisme allemand, par la langue allemande de ses premiers écrits littéraires, ainsi que par les idées qu'elle développe dans ses œuvres. Ce contexte permettra par la suite à S. Pavlytchko<sup>3</sup> de placer ces deux femmes-auteurs aux sources des manifestations modernes dans la littérature ukrainienne. Une autre affirmation de modernité se manifeste à travers l'opposition aux idées populistes en vogue au cours du XIX<sup>e</sup> siècle : elle est particulièrement explicite dans l'œuvre de Mykhailo Kotsioubynsky (1864-1913) qui évolue vers l'inspiration et les thèmes modernistes. Dans ce contexte, le discours littéraire change considérablement, mais la rupture avec l'esthétique du passé n'a jamais été radicale, comme c'était le cas dans certaines littératures européennes.

---

<sup>1</sup> La période du début des années 1890 jusqu'à 1917 comprend les premières décennies du modernisme ukrainien, dont les dernières manifestations, selon S. Pavlytchko, se situent dans les années 1960-1979. ПАВЛИЧКО С., *Дискурс модернізму в українській літературі*, Київ, 1999, с. 430. [PAVLYTCHKO Solomiia, *Le discours de modernité dans la littérature ukrainienne*, Kiev, 1999] Les traductions après 1917 seront évoquées dans la partie « Traduire sous le totalitarisme ».

<sup>2</sup> Une autre version, intitulée *Les auteurs ruthènes en Bucovine*, fut publiée dans le journal *Bucovine* en avril 1900.

<sup>3</sup> PAVLYTCHKO S., *op. cit.*

### 3.2. La pratique de la traduction

3.2.1. *Qui traduit ? Qui sont les traducteurs (origine sociale, formation, langue maternelle, statut social, conditions de travail et de rémunération ? sont-ils reconnus en tant que traducteurs, s'agit-il de leur activité principale ? etc.) ?*

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la traduction est pratiquée comme une composante de l'activité plus élargie qui vise l'enrichissement de la culture ukrainienne, puis, plus spécialement, la renaissance et la modernisation de la littérature d'expression ukrainienne. Cette entreprise se réalise à travers le regard permanent tourné vers la culture mondiale. Le traducteur n'est pas uniquement traducteur, mais aussi écrivain, poète, linguiste, philosophe, savant.

Par ailleurs, les conditions de travail des traducteurs sont définies par le contexte politique, car l'Ukraine reste divisée à cette époque entre plusieurs puissances : à Kiev et en Ukraine de l'Est, sous l'empire russe, ils œuvrent dans le contexte d'interdiction de toute publication et de toute traduction en langue ukrainienne ; en Ukraine de l'Ouest, sous l'empire austro-hongroise, ils travaillent dans un cadre politique relativement plus propice à la diffusion et à la publication des œuvres en ukrainien.

Cette époque a donné une personnalité marquante dans la culture ukrainienne qui constitue une référence incontestable dans l'histoire de la traduction : Ivan Franko (1856-1916) est à la fois poète, écrivain, dramaturge, traducteur, chercheur, ethnographe et homme politique ukrainien. Ses œuvres originales sont écrites en trois langues : l'ukrainien, le polonais et l'allemand. Quant à son activité de traducteur, elle est monumentale et grandiose, car elle concerne les textes allant du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.C. jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle et couvre les littératures des cinq continents.

L'activité de traductrice de Lessia Oukraïнка (1871-1913) est moins connue que son œuvre poétique : elle est la poétesse ukrainienne par excellence, comme l'indique son pseudonyme<sup>1</sup>, entièrement engagée dans le mouvement national. Mais elle est aussi une traductrice d'œuvres littéraires à partir du latin, du français, de l'allemand et du polonais, puis de l'anglais. Ce penchant pour les littératures occidentales a été

---

<sup>1</sup> Le mot « Oukraïнка » veut dire « Ukrainienne ». Son véritable nom est Laryssa Kossatch-Kvitka.

soigneusement cultivé sa mère, Olena Ptchilka, elle aussi écrivain, qui a joué un rôle notoire dans le domaine de la traduction. Elle a fondé à Kiev en 1888 un cercle littéraire, la *Pléiade*, qui visait des objectifs bien précis : d'un côté, Olena Ptchilka cherchait à assurer à sa fille l'appui d'un milieu littéraire ukrainien dans le cadre de l'empire russe, d'un autre côté, en diffusant des œuvres européennes, elle incitait les jeunes gens connaissant une langue étrangère, à les traduire tout en guidant leur travail<sup>1</sup>, c'est ainsi qu'elle espérait moderniser la littérature ukrainienne. Dans les deux cas, elle bravait l'oukase d'Ems, interdisant toute l'activité en langue ukrainienne, qui était toujours en vigueur à cette époque. Plusieurs traducteurs formés dans ce cercle ont marqué l'histoire de la traduction par la suite. Parmi eux se trouve Volodymyr Samiïlenko (1864-1925), poète, dramaturge, traducteur et fonctionnaire dans les ministères de la première République nationale ukrainienne (1917-1920), fondateur aussi d'une organisation littéraire, indépendante du cercle d'Olena Ptchilka. Il débute dans la traduction très jeune, avant même de faire des études en histoire et philologie à l'Université de Kiev, en traduisant des poèmes d'A. Pouchkine et de V. Joukovsky, ainsi que l'incipit de l'*Illiade* d'Homère.

En dehors du cercle de la *Pléiade*, dans le monde des traducteurs, Pavlo Hrabovsky (1864-1902) est une figure à part, dans la mesure où il a traduit dans des conditions extrêmement difficiles, pendant vingt ans sur les 38 années de sa vie qu'il a passées d'abord dans l'armée, puis dans les prisons et en exil, sous le contrôle permanent du pouvoir impérial : les œuvres de plus de 280 poètes<sup>2</sup> ont été ainsi traduites ou adaptées en ukrainien.

Par ailleurs il faut remarquer que parmi les traducteurs se trouvent parfois des personnes qui pratiquent la traduction seulement occasionnellement, d'autres se consacrent à la fois à une activité littéraire et à des traductions, comme les écrivains Olha Kobylanska ou Vassyl Stafanyk (1871-1936), mais il y a aussi de grands traducteurs qui marchent sur les traces d'Ivan Franko. C'est le cas notamment de Vassyl Chtchourat (1871-1948), poète, critique littéraire, traducteur et philologue qui a étudié dans les universités de Lviv, de Tchernivtsi et de Vienne. De la même envergure est

---

<sup>1</sup> СЛАВИНСЬКИЙ М., *Заховаю в серці Україну*, Київ, 2002, с. 337-339. [SLAVYNSKY M., *Je cacherai l'Ukraine dans mon cœur*, Kiev, 2002.]

<sup>2</sup> Ces données sont évoquées d'après МОСКАЛЕНКО Михайло, « Нариси з історії українського перекладу », *Vsesvit*, 2006, № 7/8, с. 192-206. [MOSKALENKO M., « Essais sur l'histoire de la traduction ukrainienne », *Vsesvit*, 2006, № 7/8, с. 192-206].

Ahatanhel Krymsky (1871-1942), historien, orientaliste, écrivain, traducteur et un des cofondateurs de l'Académie des sciences d'Ukraine (1918), dont l'apport à la culture ukrainienne est considérable. Né en Volhynie, d'origine tatare, c'est un polyglotte au diapason de soixante langues européennes et orientales, comme l'atteste le Livre des records de la Volhynie en Ukraine<sup>1</sup>.

Mais la traduction de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle ne se réduit pas à ces quelques noms cités en exemple, si marquants soient-ils : à cette époque ils sont plus de 300<sup>2</sup> à traduire en ukrainien.

### 3.2.2. *Que traduit-on ? Quels genres de textes traduit-on ?*

A l'époque dont il est question ici, les traductions sont nombreuses et comprennent des chefs-d'œuvre des littératures mondiales et de l'Antiquité, aussi bien que des textes d'auteurs peu connus, des littératures moins répandues. Par ailleurs, deux autres tendances apparaissent à cette époque, à savoir les adaptations en langue ukrainienne moderne de textes anciens, comme *Le Dit de la campagne d'Igor*, ainsi que les traductions réalisées à partir de la langue russe.

Mis à part le domaine des lettres, des traductions plus spécialisées voient également le jour pour s'intégrer à des études de recherche. Ainsi, I. Franko suit de très près tout ce qui se passe, par exemple, dans l'assyriologie, notamment les découvertes par George Smith des tablettes assyriennes ou de la cosmogonie antique *Enuma Elish*, il étudie de près la traduction de l'*Epopée de Gilgamesh*, réalisée par l'assyriologue britannique de l'akkadien. A son tour, Ivan Franko traduit l'épopée babylonienne sur la création du monde, *Enuma Elish*, et lui consacre une étude détaillée.

A l'époque de la première traduction intégrale de la Bible en ukrainien moderne, réalisée par Panteleïmon Koulich (1819-1897) en collaboration avec d'autres traducteurs, l'intérêt porté à l'étude des textes sacrés se manifeste aussi à travers les traductions par Lessia Oukraïnka des écrits bibliques de Maurice Vernes.

Dans le domaine de la philosophie, on doit citer l'essai *Les problèmes de l'esthétique*

---

<sup>1</sup> КРАВЧУК Петро, *Книга рекордів Волині*, Любешів, 2005, с. 196-197. [KRAVTCHOUK P., *Livre des records de la Volhynie*, Loubychiv, 2005].

<sup>2</sup> MOSKALENKO M., *op. cit.*

*contemporaine* du philosophe français Jean-Marie Guyau, traduit par Vassyl Chtchourat, ou encore le dialogue philosophique *Neuf aveugles* de Jordano Bruno, paru en 1900 sous la plume de I. Franko.

Quant à Ahatanhel Krymsky, il traduit des œuvres persanes et turques dans le cadre de ses recherches historiographiques portant sur l'Orient.

*3.2.3. Peut-on constater à cette époque une réduction de l'écart entre la date de parution d'une œuvre dans la langue originale et la traduction ?*

Les traducteurs ukrainiens s'adressent aux œuvres de leurs contemporains, par exemple Volodymyr Samiïlenko traduit des textes d'Anatole France, Ievhen Tymtchenko adapte plusieurs drames de Maurice Maeterlinck, Lessia Oukraïнка effectue des traductions immédiates des poètes français et allemands, mais la littérature étrangère contemporaine ne détient pas l'exclusivité, et les œuvres des époques précédentes ainsi que les textes antiques continuent à être traduits régulièrement.

*3.2.4. Y a-t-il à cette époque des changements dans la géographie de la traduction (origine des œuvres traduites) ? S'ouvre-t-on à des littératures non traduites jusque là ? si oui, lesquelles ?*

La géographie de la traduction change considérablement : des textes des littératures moins connues, bien qu'ils ne puissent pas rivaliser en nombre avec les littératures qui connaissent habituellement une large diffusion, surgissent à côté des littératures de langue anglaise, française, allemande ou des textes antiques. Citons à titre d'exemple Pavlo Hrabovsky qui traduisait, ou parfois adaptait, des textes de 27 littératures mondiales, parmi lesquelles les littératures russe, polonaise, slovaque, bulgare, serbe, croate, slovène, autrichienne, allemande, anglaise, irlandaise, norvégienne, danoise, italienne, espagnole, française, belge, arménienne, géorgienne, estonienne, finlandaise ou hongroise<sup>1</sup>.

A ce voyage à travers les langues et les littératures s'ajoutent les pérégrinations du côté des civilisations anciennes. Par exemple, Lessia Oukraïнка, dans le cadre de son

---

<sup>1</sup> *Ibidem.*

projet d'une *Histoire des peuples de l'Orient*, s'est penchée sur la traduction de plusieurs œuvres de l'Inde, de l'Iran, de l'Égypte et de la Grèce antiques, ainsi que sur l'adaptation de certains textes babyloniens et assyriens, ou encore sur l'interprétation poétique de certaines chansons des aborigènes d'Australie.

Enfin, le maître incontesté de la traduction, Ivan Franko, a su toucher grâce à sa plume les cinq continents, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Australie, mais son œuvre ne se constitue pas exclusivement à partir de l'époque des tendances modernes, elle couvre toute la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

3.2.5. *Citez quelques textes emblématiques traduits à cette époque (s'il y en a), titres et dates.*

Dans la multitude des textes adaptés en ukrainien à cette époque, particulièrement productive, nous nous proposons d'abord de citer quelques textes<sup>1</sup> traduits par les membres de la *Pléiade*, dans la mesure où il s'agit d'un programme de traduction qui vise à rapprocher la littérature ukrainienne des littératures européennes, tout en la modernisant et l'eupéanisant en même temps : c'est donc la traduction elle-même qui acquiert une fonction emblématique.

Ainsi, en 1888-1890, Lessia Oukraïnka entreprend la traduction du *Livre des chansons* d'Heinrich Heine ; une partie de ce recueil est traduite par Maksym Slavynsky, lui aussi membre de la *Pléiade* et traducteur d'autres textes, dont le poème *Prométhée* de Goethe. La poétesse travaille par la suite sur le poème *Atta Troll* de Heine qui sera publié à Lviv en 1903, ainsi que sur la *Tempête* du cycle *La mer du Nord* et sur son poème *Neue Liebe*. Elle traduit aussi un extrait de *Romanzero* et le poème *L'enfant perdu* de l'auteur allemand qui verront le jour en 1906. En même temps qu'elle se penche sur l'œuvre de Heine, Lessia Oukraïnka traduit quelques textes de Victor Hugo, dont le poème *Les pauvres gens* du recueil la *Légende des siècles* et le poème *Doux poètes, chantez !* Ce dernier poème a été traduit en 1889 ou 1890, en tout cas peu de temps après la sortie<sup>2</sup> du recueil posthume *Toute la lyre* du poète français. Une autre traduction immédiate est réalisée par la poétesse à partir de l'allemand : il s'agit du drame de Gerhart Hauptmann *Les Tisserands*.

---

<sup>1</sup> Cité d'après MOSKALENKO M., *op. cit.*

<sup>2</sup> Publié en deux temps, en 1888 et 1893.

Pendant sa participation à la *Pléiade*, V. Samiïlenko traduit cinq chansons de Béranger, le poème *Le progrès* tiré du recueil *Iambes et Poèmes* d'Auguste Barbier, des poèmes de Byron, des fables de Pierre Lachambeaudie, des chansons de l'*Enfer* de Dante et, il s'agit ici de son apport le plus marquant, des comédies de Molière, dont *Tartuffe* et *Le Mariage forcé*. Par la suite V. Samiïlenko se consacrera à la traduction d'œuvres en prose, parmi lesquelles la *Bohème* de José Martinez Ruiz, des morceaux choisis de l'œuvre de Pedro de Novo y Colson traduits de l'espagnol, cinq textes tirés du recueil *Pour lire au couvent* de Catulle Mendès, l'auteur français, ou la comédie *L'Incident du 7 avril* de Tristan Bernard. Par ailleurs, il traduit à la charnière des siècles des extraits de l'œuvre d'Anatole France, d'A. Palomero ou de l'auteur américain Francis Bret Harte.

En dehors de la *Pléiade*, citons, quelques œuvres traduites par Vassyl Chtchourat : de l'allemand il traduit la *Chanson des Nibelungen* et des extraits de Heine ; du français, ce sont des nouvelles de Maupassant et *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier* de Flaubert ou encore *La Chanson de Roland* qu'il étudie et compare avec *Le Dit de la campagne d'Igor*. Plusieurs autres traductions des œuvres poétiques des auteurs européens ont vu le jour, sous forme de recueils, grâce à Vassyl Chtchourat.

Enfin, les traducteurs de l'Ukraine de l'Ouest, qui bénéficiaient des conditions de travail plus favorables et avaient l'accès aux textes originaux plus facilement, ont fourni un éventail plus large d'œuvres traduites, dont, par exemple, les œuvres de Marc Twain, comme *Les Aventures de Tom Sawyer*, traduit par I. Pankevitch, la nouvelle *Trente pour cent* de Matilde Serao, traduit de l'italien par D. Bodrevitch, la pièce *César et Cléopâtre* du dramaturge irlandais Bernard Shaw, dans la traduction de O. Pachouk, et tant d'autres œuvres, connues en occident à cette époque.

3.2.6. *Comment traduit-on ? Formule-t-on des exigences concernant le respect du texte traduit, la mention du nom de l'auteur du traducteur, la nécessité de traduire directement à partir de la langue originale ?*

La traduction subit une évolution évidente et devient de plus en plus fidèle à l'original. Elle se différencie des traductions plus libres et des adaptations qui restent cependant très fréquentes. Si les traducteurs sont conscients de la nécessité de traduire

directement depuis l'original, ils utilisent largement les textes-relais, d'abord parce que souvent les originaux étaient inaccessibles, ensuite parce que la traduction était perçue non comme un exercice de précision linguistique et stylistique, mais comme un acte civilisateur, appelé à répandre les œuvres des littératures mondiales, et comme un moyen de donner un nouveau souffle à la littérature d'expression ukrainienne. Ainsi, pour son livre *Histoire des peuples de l'Orient*, Lessia Oukraïнка a traduit depuis l'original seulement les anciens textes grecs : pour les autres textes elle s'est servie des traductions effectuées par des orientalistes allemands et français. Pavlo Hrabovsky, qui a également utilisé des textes-relais, définissait lui-même le caractère de ses écrits : dans le cas où ils n'étaient pas fidèles à l'original, il s'agissait, selon lui, d'adaptations ou de versions poétiques.

Quant à la mention du nom du traducteur, la tendance à l'omettre persiste toujours, bien qu'elle ne soit pas prédominante. Par ailleurs, certains traducteurs ne sont pas identifiables, car ils signaient leurs œuvres traduites de pseudonymes.

### 3.2.7. *Trouve-t-on des réflexions et/ou des débats sur la traduction ? Sur quoi portent-ils ?*

L'existence de réflexions et de débats portant sur la traduction est manifeste, en particulier au sein de la *Pléiade*. Si Olena Ptchilka travaille surtout à inciter les jeunes gens qui connaissent une langue étrangère à l'activité de la traduction et au perfectionnement de leur langue ukrainienne, les œuvres traduites, le programme des traductions à effectuer, établi par le cercle, témoignent d'une approche systématique de cette activité. Mais les réflexions qui prédominent concernent le rôle et la fonction de la traduction qui consistent à diffuser les œuvres de la littérature mondiale et à moderniser ainsi la littérature ukrainienne.

### 3.2.8. *Certains traducteurs écrivent-ils des préfaces explicitant leur pratique ainsi que le choix des textes qu'ils traduisent ?*

Les préfaces ne sont pas les seuls textes qui expliquent les pratiques et les approches de la traduction : les correspondances littéraires se livrent beaucoup à ces réflexions. Par exemple, dans une lettre à Mykhaïlo Obatchny, Lessia Oukraïнка énumère les dizaines

d'œuvres que la *Pléiade* a choisi de transmettre en ukrainien ; la poétesse entretenait avec M. Dragomanov une correspondance où les questions concernant ses propres traductions étaient soulevées. Par ailleurs, Pavlo Hrabovsky, qui transmettait depuis son exil ses traductions et adaptations dans les lettres à ses amis, dont I. Franko, y expliquait ses choix littéraires, ou, au contraire, omettait parfois le nom de l'auteur du texte original, se limitant à donner uniquement la langue de l'auteur.

Quant aux préfaces, souvent c'est une autre personnalité, un autre traducteur, qui en écrivait une. Ainsi, pour les traductions des œuvres de Shakespeare par P. Koulich, la préface est écrite par Ivan Franko qui critique la langue un peu dépassée et vieillie du traducteur et en souligne d'autres lacunes, tout en vantant ses mérites en tant que premier traducteur des œuvres de Shakespeare. I. Franko préfaçait aussi ses propres traductions : c'est le cas notamment de la traduction du poème *Hermann et Dorothee* de Goethe, mais habituellement le traducteur, qui était par ailleurs chercheur et critique littéraire, expliquait moins ses pratiques de traduction, qu'il étudiait le contexte de l'œuvre traduite.

### **3.3. Le rôle culturel de la traduction**

*3.3.1. La traduction et la langue : Statut de la langue écrite à l'époque (existe-t-il une norme unique pour cette langue ? coexistence éventuelle avec d'autres langues ? )*

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Ukraine restait partagée entre deux empires, russe et austro-hongrois, ce qui créait des conditions différentes pour l'évolution de la langue ukrainienne : elle est interdite dans l'empire russe par la circulaire de Valouïev de 1863 et par l'oukase d'Ems de 1876. Ces édits, rappelons-le, interdisent toute utilisation de l'ukrainien dans la presse, tout enseignement en ukrainien et toute publication d'œuvres originales en ukrainien, ils proscrivent également l'importation des œuvres ukrainiennes publiées à l'étranger, y compris dans l'Ukraine de l'Ouest, et toute traduction en ukrainien d'œuvres étrangères. Dans ce contexte, la promotion de la langue ukrainienne était tout à fait illégale, en particulier l'activité littéraire et traductrice du cercle de la *Pléiade*, organisée à Kiev, dans la partie russe de l'Ukraine,.

Par ailleurs, le partage politique explique aussi la cohabitation linguistique en Ukraine : à l'Est, l'ukrainien, la langue interdite, coexistait avec le russe ; à l'Ouest, où

l'ukrainien littéraire pouvait se développer beaucoup plus librement, y compris dans le domaine de la publication, la langue ukrainienne cohabitait avec l'allemand et le polonais. Par conséquent, il existait à cette époque deux versions phonétiques de la langue ukrainienne, ce qui a empêché pendant longtemps la formation de normes uniques pour l'ukrainien littéraire.

### 3.3.2. *La traduction joue-t-elle un rôle dans l'évolution de la langue ?*

Sous l'emprise des œuvres étrangères, la langue ukrainienne s'enrichit de mots empruntés, appelés «étrangismes» par V. Tchaplénko<sup>1</sup>, qui concernent surtout la terminologie, l'histoire, la géographie et la création littéraire<sup>2</sup>. Cette tendance n'est pas due exclusivement à la traduction, car la cohabitation politique des langues doit être aussi prise en compte dans ce contexte.

Par ailleurs, les traducteurs développaient l'ukrainien pour rendre plus adroitement les nuances de la langue et du style des œuvres étrangères. Ainsi, sous la plume de V. Samiïlenko la langue ukrainienne devient un outil parfait, tout à fait capable de rendre toutes les subtilités, aussi riches et parfois imperceptibles que celles du français : sa traduction du *Tartuffe* de Molière se range parmi les chefs-d'œuvre de la langue ukrainienne. C'est un traducteur qui manie avec virtuosité sa langue, ce qui, selon I. Franko, est une belle promesse pour l'avenir de l'ukrainien national et littéraire<sup>3</sup>.

### 3.3.3. *La traduction et la littérature : La traduction joue-t-elle un rôle dans le développement des formes, des genres et des courants littéraires, notamment dans l'avènement de la modernité ?*

Si la traduction n'a pas radicalement changé les approches dans le développement des formes et n'a défini par ailleurs aucun courant littéraire, elle a largement contribué à la quête de modernité propre à la littérature ukrainienne, qui cherchait à s'ouvrir vers l'extérieur.

---

<sup>1</sup> ЧАПЛЕНКО Василь, *Історія української літературної мови*, Нью-Йорк, 1970, с. 146. [TCHAPLENKO V., *Histoire de l'ukrainien littéraire*, New York, 1970].

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>3</sup> ФРАНКО І., *Зібрання творів у 50 томах*, т. 37, Київ, 1982, с. 184. [FRANKO I., *Œuvres en 50 volumes*, v. 37, Kiev, 1982].

3.3.4. *La traduction et la société : À quelles fins traduit-on (esthétiques, commerciales, politiques, sociales) ?*

La traduction vise tout d'abord la diffusion des œuvres des littératures mondiales, afin de rendre plus riche la culture ukrainienne. La littérature ukrainienne se voit enrichie aussi par de nouveaux sujets et de nouvelles idées, car les traducteurs sont dans la plupart des cas des auteurs d'œuvres originales. La traduction s'inscrit dans le cadre de la promotion de la langue ukrainienne et, dans le contexte de l'interdiction de cette dernière, elle s'avère être une action politique qui brave les interdictions. Enfin, elle contribue, et le cas de la *Pléiade* le confirme formellement, à la création d'une nouvelle élite d'expression littéraire ukrainienne : il s'agit d'une opposition nationale consciente à cette politique des pouvoirs de l'empire russe, consistant à définir l'ukrainien comme une langue de moujiks.

3.3.5. *Qui prend en général l'initiative des traductions (traducteurs ? éditeurs ? libraires ? mécènes ? pouvoir politique ou religieux ?)*

Ce sont des traducteurs, des auteurs, des chercheurs, des organisations littéraires ukrainiens, qui sont à l'origine de l'initiative des traductions. Leur démarche va parfois à l'encontre des pouvoirs politiques en place.

3.3.6. *Quels sont les supports de publication et les modes de diffusion des traductions ?*

Les traductions, publiées en Ukraine de l'Ouest ou parfois à Vienne ou en Pologne, voient le jour sous forme de livres ou sont diffusées dans des journaux et revues littéraires. Il existe aussi une diffusion orale, par exemple au sein du cercle de la *Pléiade*, où les traductions étaient lues avant d'être publiées par la suite.

3.3.7. *Réception critique des traductions ?*

Les préfaces qui accompagnent les traductions publiées donnent une idée précise de la réception critique. Ainsi, dans sa préface pour les traductions de Shakespeare par P. Koulich,

I. Franko se prononce en tant que critique littéraire sur les défauts et les mérites de la langue du traducteur. Ailleurs il définit l'influence de la beauté de la langue de V. Samiïlenko sur l'évolution future de la langue ukrainienne littéraire. Enfin, c'est un critique littéraire de l'époque ultérieure qui qualifie la traduction par V. Samiïlenko du *Tartuffe* d'incomparable<sup>1</sup> et, donc, digne du texte original français : se constituent ainsi les premières études portant sur la traduction.

### *3.3.8. Existe-t-il une censure visant spécifiquement des traductions ?*

La circulaire de Valouïev de 1863 et l'oukase d'Emk de 1876 cités précédemment visent au même titre les œuvres originales et les traductions en langue ukrainienne en les interdisant. Par ailleurs, certains traducteurs ont travaillé en exil ou en prison, c'est le cas notamment de Pavlo Hrabovsky ; d'autres ont subi des interventions de la part des pouvoirs : ainsi, la traduction de *Don Quichotte* de Servantes, effectuée par V. Samiïlenko, a été détruite avec sa bibliothèque par la Tcheka<sup>2</sup>.

### *3.3.9. Les modalités d'exercice de la traduction sont-elles influencées par les identités nationales, sociales, etc. (choix des textes, mode de traduire, langue de la traduction) ?*

Les modalités d'exercice ont été influencées par l'absence d'Etat et par les partages politiques, qui ont profondément touché le développement de la langue ukrainienne, et par là, de la traduction.

### *3.3.10. Des traductions ont-elles joué un rôle dans l'évolution des idées et de la société ?*

La traduction a contribué à la promotion de la langue ukrainienne dans l'empire russe et à la constitution de l'élite nationale ukrainophone, deux tendances qui sont en rapport direct avec la société de l'époque.

---

<sup>1</sup> РИЛЬСЬКИЙ М., *Зібрання творів у 20 томах*, т. 12, Київ, 1986, с. 97. [RYLSKY M., *Œuvres en 20 volumes*, v. 12, Kiev, 1986].

<sup>2</sup> MOSKALENKO M., *op. cit.*

## IV. TRADUIRE SOUS LE TOTALITARISME

### 4.1. Cadre général introductif

#### 4.1.1. *Quelles ont été les périodes de fermeture ou d'ouverture aux littératures occidentales ?*

L'époque soviétique, 1921-1991, ne se définit pas uniquement par les périodes de fermeture ou d'ouverture aux littératures occidentales qui coïncident souvent avec les persécutions ou dégels concernant la culture, puis la littérature ukrainiennes. Le domaine de la traduction subit des approches politiques, dans lesquelles deux tendances sont à souligner particulièrement : la première consiste à monopoliser et à limiter le choix des œuvres étrangères par le pouvoir soviétique, conscient de l'impact de la pensée occidentale sur la constitution des littératures nationales, la deuxième réserve le rôle exclusif de la langue cible au russe, « unique, grand et puissant », le seul capable, selon les autorités, de rendre les subtilités des œuvres étrangères.

Par ailleurs, le cadre général est circonscrit par des événements qui, certes, ne concernent pas uniquement le domaine de la traduction, mais l'influencent directement.

La courte période de l'indépendance de l'Ukraine de 1917 à 1920 est à l'origine de l'essor culturel, pendant laquelle l'ukrainien se répand à tous les niveaux de la vie sociale et culturelle. Cet essor couvrira aussi les années 1920, sous le régime soviétique, qui marquera d'abord une période d'ukrainisation, puis entamera l'élimination physique de l'élite intellectuelle ukrainienne, qui culmina le 3 novembre 1937, date à laquelle cent personnes furent fusillées simultanément. La génération des années 1920 et du début des années 1930, qui a produit des œuvres d'une grande valeur littéraire, a été exterminée : elle a été nommée par la postérité la « renaissance fusillée ».

Viennent ensuite la famine 1932-33 et la deuxième guerre mondiale, suivie de la

dictature de Staline. L'opposition intellectuelle et littéraire à ce régime, qui se manifeste à la fin des années 1950 au début des années 1960, reçut le nom de « chistedessiatnyky » (« les soixantistes ») : cette génération a donné plusieurs grands traducteurs, qui ont œuvré pendant les décennies suivantes.

## 4.2. La pratique de la traduction

4.2.1. *Qui traduit ? Qui sont les traducteurs (origine sociale, formation, langue maternelle, statut social, conditions de travail et de rémunération ? sont-ils considérés comme des auteurs ? s'agit-il de leur activité principale ? etc.)*

D'origines sociales différentes, en possession de diplômes d'études supérieures ou autodidactes, écrivains ou journalistes, les traducteurs embrassent une large activité littéraire. Qu'ils soient exilés ou restés en Ukraine soviétique, leur activité est marquée par l'impossibilité d'exploiter pleinement leur potentiel littéraire, dans le contexte des persécutions idéologiques et physiques. Plusieurs traducteurs font partie de la génération de la « renaissance fusillée », dont **Mykola Zerov (1890-1937)**, fusillé le 3 novembre 1937 : c'est un poète et critique littéraire ukrainien à la tête du mouvement néoclassique qui réunit les auteurs de la littérature moderne dans les années 1920 ; c'est aussi un éminent traducteur des littératures antiques, qui s'est consacré par ailleurs à l'étude et à la traduction de sonnets des littératures mondiales. Dans le camp de concentration de Solovky, il réalise la traduction du texte intégral de l'*Enéide* de Virgile, perdu ou détruite par la suite, mais dont ses lettres prouvent l'existence.

Les traductions d'autres auteurs ont été effectuées dans la détention : **Maksym Rylsky<sup>1</sup> (1895-1964)**, poète, traducteur, critique littéraire et académicien par la suite, traduit *La Pucelle d'Orléans* de Voltaire dans une prison à Kiev ; les traductions de Béranger, Baudelaire, Verlaine, Leconte de Lille par **Ivan Svitlychny (1929-1992)**, linguiste, critique littéraire et poète, ainsi que les traductions de Goethe et de Rilke par **Vassyl Stous (1938-1985)**, poète, écrivain et traducteur, ont été faites dans des cellules kiéviennes, puis dans des camps de concentration. Le même destin, marqué par les

---

<sup>1</sup> Après son séjour en prison en 1931, et à la suite de la vague d'extermination des intellectuels ukrainiens, M. Rylsky adapte son œuvre au régime et figure dès lors parmi les auteurs soviétiques reconnus, ce qui lui a permis de mener une carrière plus tranquille et de se consacrer à son activité littéraire.

prisons et les camps du GOULAG, fut celui de plusieurs autres traducteurs, dont **Borys Ten (1897-1983)**, poète et traducteur, **Dmytro Palamartchouk (1914-1998)**, traducteur et poète, **Iouri Lisniak (1929-1995)**, traducteur et peintre, ou **Hryhorii Kotchour (1908-1994)** qui s'impose par son œuvre, après M. Rylsky, comme le maître de la traduction ukrainienne.

Si certains traducteurs échappent à la prison et aux camps, ils connaissent d'autres persécutions, non moins sévères. **Mykola Loukach (1919-1988)**, traducteur, linguiste et polyglotte, qui marque par son talent l'histoire de la traduction de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, fut exclu de l'Union des écrivains de l'Ukraine soviétique avec interdiction de publier, après avoir proposé ouvertement d'être mis en prison à la place de Ivan Dziouba, écrivain et homme politique, condamné pour son « activité antisoviétique ». L'interdiction de publier tombe également sur **Anatole Perepadia (1935-2008)**, le fameux traducteur de Proust, accusé d'avoir transmis en Occident les archives de son ami Vassyl Symonenko, poète et journaliste ukrainien. Privé de tout moyen d'existence, Anatole Perepadia traduit sous les noms empruntés de ses amis, dont Dmytro Palamartchouk et Viktor Chovkoun : c'était la seule possibilité d'être rémunéré. Il n'est pas étonnant dès lors que ce soit justement Perepadia qui ait aidé financièrement Mykola Loukach, dont il reprendra par la suite le flambeau du traducteur, en achevant sa traduction de *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*. **Victor Chovkoun (né en 1940)**, traducteur dans la lignée de ces prédécesseurs, écrivain et un des actuels rédacteurs de la revue *Vsesvit*, bien qu'il ait été surveillé de près par le KGB à l'époque, échappa de justesse à ces « listes noires » des traducteurs interdits de publication, ce dont il s'étonne encore aujourd'hui...<sup>1</sup>

#### 4.2.2. *Rôle éventuel des associations de traducteurs dans l'évolution de la profession ?*

Dans ce contexte, à défaut d'associations marquantes consacrées exclusivement à la traduction, doit être citée la revue de littérature étrangère *Vsesvit* (***Bceccim***)<sup>2</sup>, fondée en 1925 par d'éminentes personnalités de la culture ukrainienne, les écrivains Vassyl Ellan-Blakytyny et Mykola Hkvyliovy, et l'écrivain et cinéaste Oleksandre Dovjenko.

---

<sup>1</sup> ШОВКУН В., *Життя в абсурді*, Львів, 2005. [CHOVKOUN V., *Vie dans l'absurdité*, Lviv, 2005].

<sup>2</sup> Le mot signifie « Univers ».

Considérée comme la seule ouverture vers l'étranger, la revue avait pour objectif de publier des traductions inédites, assurant ainsi la survie non seulement à la langue ukrainienne, mais, à titre beaucoup plus matériel, aux traducteurs.

Par ailleurs, une école de traduction ukrainienne se constitue au sein et autour de cette revue qui devient ainsi une référence dans le domaine de la traduction.

[www.vsesvit-journal.com](http://www.vsesvit-journal.com)

#### 4.2.3. *Les traducteurs du russe ont-ils un statut particulier ?*

Bien que les traductions du russe existent et soient accueillies par les pouvoirs plus favorablement que toute autre publication, elles ne constituent pas cependant une composante dominante de l'activité de la traduction, pour la toute simple raison que, dans la politique de l'utilisation du russe en tant que langue internationale dans l'URSS, les livres en russe étaient largement diffusés en Ukraine.

#### 4.2.4. *Que traduit-on ? Quels genres de textes traduit-on ?*

Les textes traduits, couvrant toutes les époques depuis l'Antiquité, sont en vers et en prose, d'une valeur littéraire incontestable ainsi que d'un caractère idéologique prononcé, proche de l'idéologie soviétique. Par ailleurs, deux corpus distincts sont à mentionner pour cette époque : d'un côté, il s'agit des littératures des nations qui font partie de l'URSS et, d'un autre côté, des littératures du reste du monde.

#### 4.2.5. *Y a-t-il à cette époque des changements dans la géographie de la traduction (origine des œuvres traduites) ? S'ouvre-t-on à des littératures non traduites jusque là ? si oui, lesquelles ?*

La géographie de la traduction s'étend avant tout sur les littératures des républiques soviétiques et autonomes de l'URSS. Dans ce contexte apparaissent des traductions à partir de langues comme le moldave, le géorgien, l'estonien, le lituanien, le biélorusse, l'arménien, l'azéri, le kazakhe, l'ouzbek, le tadjik, le turkmène, le kirghiz<sup>1</sup> etc. Dans la

---

<sup>1</sup> МОСКАЛЕНКО М., « Тисячоліття: переклад у державі слова », *Сучасність*, 1993, серпень, с. 164-165.

même perspective, s'ajoutent les littératures mondiales du bloc soviétique, dont l'œuvre de Mao Zedong, traduite du chinois.

4.2.6. *Comment les conditions politiques et idéologiques influencent-elles le choix des œuvres traduites (langues-littératures, auteurs, genres) ?*

Si les conditions politiques définissent la géographie de la traduction, les conditions idéologiques permettent d'ajouter, à côté des littératures des républiques soviétiques et de celles du bloc soviétique, des textes d'autres littératures mondiales afin d'assurer la légitimité de la cohabitation des différentes nations, une des idées fondamentales de l'idéologie soviétique. C'est pourquoi, les anthologies des œuvres poétiques sont très nombreuses et semblent bienvenues.

Malgré la popularité de ce genre de publications, certains projets n'aboutissent pas et finissent dans les archives du KGB, comme c'est le cas notamment de deux anthologies de la poésie française contemporaine : la première, sous la rédaction de M. Zerov et de S. Savtchenko, ne vit pas le jour dans les années 1930 ; la deuxième fut condamnée, comme l'explique un des rédacteurs de l'édition, E. Kruba (H. Kotchour en était le deuxième), en 1968, à la suite de l'invasion soviétique de Prague<sup>1</sup>.

Comme le précise Anatole Perepadia, « à l'époque soviétique, on autorisait à traduire les auteurs de l'Europe Occidentale seulement à Moscou, on se méfiait des Kieviens »<sup>2</sup>. Les traducteurs de Kiev devaient donc chercher à se procurer autrement des œuvres originales. Dans ce contexte le rôle qu'a joué Ivan Salyk<sup>3</sup> est inestimable : ce simple amateur enthousiaste, originaire d'une petite ville près de Lviv, fournissait aux traducteurs ukrainiens des textes originaux, obtenus directement auprès des auteurs étrangers avec lesquels il entretenait une correspondance. Par la suite, Ivan Salyk entame des correspondances pour obtenir des œuvres à la demande des traducteurs : ainsi il procure à **Ivan Dzioub (né en 1934)**, physicien, traducteur et diplomate, plusieurs textes en langue japonaise.

---

[MOSKALENKO M., « Mille ans : la traduction à l'État de la Parole », *Soutchasnist*, 1993, août, p. 164-165].

<sup>1</sup> Voir la *Préface* d'Emile Kruba in SIROTCHOUK T., *Guillaume Apollinaire. Essai de poétique et de stylistique*, Paris-Lviv, 2004, p. 8.

<sup>2</sup> Voir le numéro thématique du journal *La Littérature étrangère* (2008, juillet, p. 14) qui est entièrement consacré à Anatole Perepadia.

<sup>3</sup> Pour plus de détails, voir ШОВКУН Віктор, « Іванові Салику – 70 », *Vsesvit*, 2009, №56, с. 170-173. [CHOVKOUN Victor, « Ivan Salyk a 70 ans », *Vsesvit*, 2009, №56, с. 170-173].

4.2.7. *Quels sont les écarts entre la date de parution d'une œuvre dans la langue originale et sa traduction ?*

Parfois les écarts sont minimes, et les traductions paraissent immédiatement après la sortie du livre étranger. Ainsi, le roman *Tereza Batista* (1972) de Jorge Amado a été publié très rapidement dans la revue *Vsesvit*<sup>1</sup> grâce aux soins d'I. Salyk qui a procuré l'original et à l'équipe de traducteurs qui l'ont traduit, devançant les projets à Moscou concernant cet auteur brésilien. Cependant tel n'était pas toujours le cas, et certaines traductions, bien qu'elles soient réalisées dans les années ou les décennies suivant leur publication dans la langue originale, ont dû attendre plusieurs années avant d'être publiées en ukrainien : le roman *L'Etranger* (1942) d'Albert Camus n'a vu le jour qu'en 1989, 30 ans après que la traduction en a été faite<sup>2</sup>, selon Anatole Perepadia, son traducteur.

4.2.8. *Quels sont les écarts entre le canon littéraire de la langue d'origine et le corpus de textes traduits (traduction d'auteurs ou d'ouvrages jugés secondaires dans la littérature d'origine, ou au contraire absence de traduction d'auteurs ou d'ouvrages majeurs) ? Peut-on identifier les causes de ces écarts ?*

Tous ces écarts existent. Ils sont dus, premièrement, aux choix politiques et idéologiques imposés par le régime (ainsi, l'œuvre de Romain Rolland a été largement répandue en URSS en raison de ses idées, dont certaines proches de l'idéologie soviétique) ; deuxièmement, les œuvres originales n'étaient pas facilement accessibles, ce qui explique le fait que les traducteurs traduisaient aussi les œuvres, majeures ou secondaires, qu'ils pouvaient se procurer. Enfin, Ivan Salyk, le fameux fournisseur d'œuvres étrangères, cherchait à faire connaître les œuvres écrites dans les langues peu traduites jusqu'alors : le portugais, le catalan, le galicien, le pachto<sup>3</sup> etc.

---

<sup>1</sup> *Ibidem.*

<sup>2</sup> *La Littérature étrangère, op. cit.*, p. 14, 7.

<sup>3</sup> CHOVKOUN V., « Ivan Salyk ».

4.2.9. Citez quelques textes emblématiques traduits à cette époque (s'il y en a), titres et dates.

*Messire Thadée* de Mickiewicz est traduite par M. Rylsky en 1927. Parmi ses autres traductions figurent *Hernani* de V. Hugo et *Le Roi Lear* de Shakespeare.

Mykola Loukach traduit *Le Décaméron* de Boccace en 1969, *Faust* de Goethe est publié dans sa traduction en 1981 : ces deux ouvrages lui valent le prix M. Rylsky pour la meilleure traduction en ukrainien. Parmi d'autres traductions on trouve *Madame Bovary* de Flaubert, des poèmes de Garcia Lorca, Schiller, Apollinaire.

Anatole Perepadia traduit *Le Petit Prince*, *Vol de nuit*, *Terre des hommes* de Saint-Exupéry en 1968. Ses traductions de *L'Étranger* et de *La Peste* d'Albert Camus sont publiées en 1989.

4.2.10. Comment traduit-on ? Trouve-t-on des réflexions et/ou des débats sur la traduction ? Sur quoi portent-ils ?

Les réflexions portant sur la traduction sont exprimées à travers les témoignages des traducteurs eux-mêmes, par l'intermédiaire de correspondances et de souvenirs rapportés dans des livres récents, mais aussi dans des interviews qui sont très en vogue ces derniers temps. De ce corpus assez riche en informations, deux constatations peuvent être tirées. La traduction se veut tout d'abord une opposition personnelle au régime soviétique, opposition qui consiste à mettre en valeur littérairement la langue ukrainienne, tout en soumettant au lecteur un choix non conventionnel d'œuvres étrangères, cherchant à lui proposer une autre culture, une autre esthétique que celles de l'idéologie soviétique. Il s'agit aussi de définir les principes et les approches concernant la traduction, dont le respect du texte original est considéré comme un devoir moral : les traducteurs ukrainiens, appartenant à la génération des « soixantistes », veulent traduire uniquement depuis le texte original, et non par l'intermédiaire de traductions russes, souvent considérablement modifiées et adaptées pour un « lecteur soviétique ».

Dans une interview, Anatole Perepadia lance une phrase qui en dit long sur le « comment traduit-on » sous le régime soviétique : « Enfin je peux traduire ce que je veux et comme je le veux ».

4.2.11. *Certains traducteurs écrivent-ils des préfaces explicitant leur pratique ainsi que le choix des textes qu'ils traduisent ?*

Il est rare que les traducteurs écrivent eux-mêmes une préface pour leurs propres traductions pendant le régime soviétique. Les préfaces étaient écrites, dans les meilleurs cas, par des chercheurs dans le domaine de la traduction ou de la littérature étrangère qui présentaient essentiellement l'auteur de l'original ; dans le pire des cas, elle ont été faites par des auteurs-fonctionnaires au service et sous la protection du système soviétique : Victor Chovkoun en apporte un témoignage concernant l'œuvre en cinq volumes d'Anatole France, publiée aux éditions Dnipro<sup>1</sup>.

Le nombre restreint de telles préfaces s'explique aussi par le fait que la plus grande partie des traductions était publiée par *Vsesvit*, une revue, et non dans un livre à part qui aurait pu inclure une préface. En revanche, cette même revue, à travers des publications concernant la théorie et la pratique de la traduction, permet de suivre l'évolution de cet art « littéraire ».

4.2.12. *Comment la censure influence-t-elle le mode de traduire ?*

Pour être aux normes soviétiques et éviter ainsi la censure, les traducteurs qui utilisaient le texte-relais russe le respectaient à la lettre. C'est le cas notamment de la traduction de *Don Quichotte* réalisée en 1955 par V. Kozatchenko et I. Krotevytch à partir de la traduction russe de Lioubymov : les traducteurs ont calqué le texte russe<sup>2</sup>.

A l'opposé de cette tendance, se trouvent les traductions ukrainiennes « trop ukrainiennes », visées par la censure soviétique : le rédacteur des traductions de Maupassant auprès les éditions « Dnipro », Anatole Perepadia, a été licencié pour avoir « trop ukrainisé » les traductions de l'auteur français.

En outre, des circulaires comportant des listes de mots ukrainiens interdits étaient imposées aux traducteurs. Il s'agissait de mots, expressions ou morphèmes, dont Victor Chovkoun cite quelques exemples : « *либонь* » (probablement), « *філіжанка* » (une tasse), tous les mots avec le suffixe « *-вк-* » (-vk-), sous prétexte qu'il s'agissait de

---

<sup>1</sup> CHOVKOUN V., *Vie dans l'absurdité*. Il s'agit probablement de l'édition de l'œuvre d'Anatole France publiée en 1976-1977.

<sup>2</sup> *La Littérature étrangère*, op. cit., p. 21.

formes trop archaïques, comme les substantifs « *білявка* » (une blonde) ou « *чорнявка* » (une brunette)<sup>1</sup>. Il serait difficile de voir dans ces mots un caractère politique qui aurait nui à l'idéologie soviétique. On peut cependant remarquer la différence formelle avec les mots russes, « *блондинка* » (une blonde) et « *брюнетка* » (une brunette), qui reprennent phonétiquement les mots français. Si on ajoute à cela le témoignage d'Anatole Perepadia concernant ces grands « linguistes », les correcteurs, qui enlevaient minutieusement tous les mots ukrainiens qui ne possédaient pas d'équivalents dans la langue russe<sup>2</sup>, on voit bien comment se forgeait l'idée, qui persiste encore aujourd'hui, de la « parfaite » similitude entre l'ukrainien et le russe.

Le même V. Chovkoun rapporte que les traducteurs bravaient les mots imposés à la places des mots ukrainiens interdits en utilisant d'autres synonymes ukrainiens, non censurés.

#### 4.2.13. *Quel est le rôle des réviseurs dans l'établissement du texte final ?*

Les réviseurs supprimaient les mots ukrainiens qui n'existaient pas en russe. La même tendance concernait les dictionnaires de la langue ukrainienne : les mots ukrainiens, dont l'équivalent n'existait pas en russe, étaient cités en dernières positions parmi les synonymes ou tout simplement remplacés par des calques du russe. Il s'agissait de la russification de la langue ukrainienne.

#### 4.2.14. *Y a-t-il des cas de traductions très infidèles à l'original ?*

Des traductions infidèles peuvent probablement être trouvées dans le cas des traductions effectuées à partir des textes-relais russes, ces derniers étant souvent adaptés ou modifiés en fonction du « lecteur soviétique ».

---

<sup>1</sup> CHOVKOUN V., *Vie dans l'absurdité*.

<sup>2</sup> *La Littérature étrangère*, op. cit., p. 14.

4.2.15. *Les traducteurs traduisent-ils généralement d'une seule langue ou de plusieurs ?*

Tous les grands traducteurs traduisent à partir de plusieurs langues, sans oublier les traducteurs polyglottes, tel Mykola Loukach, qui maîtrisait 18 langues étrangères<sup>1</sup>.

### 4.3. Le rôle culturel de la traduction

4.3.1. *La traduction et la langue : statut de la langue écrite à l'époque (existe-t-il une norme unique pour cette langue ? coexistence éventuelle avec d'autres langues ?)*

Dans la politique de russification menée par le régime soviétique, l'ukrainien coexiste en permanence avec le russe. Il ne s'agit pas cependant d'une simple cohabitation linguistique, car le russe est utilisé à tous les niveaux de la vie politique, sociale et culturelle, laissant ainsi peu de place à l'ukrainien. Les tendances à vouloir uniformiser l'ukrainien avec le russe à travers le lexique, l'orthographe et la grammaire, sont parfaitement identifiables.

4.3.2. *La traduction joue-t-elle un rôle dans l'évolution de la langue ?*

La traduction, telle qu'elle a été définie et pratiquée par les « soixantistes », reste un oasis pour la langue ukrainienne dans le contexte de la russification. Par ailleurs, pour traduire les œuvres étrangères, issues souvent de la plume de maîtres incontestés dans leurs langues, les traducteurs ukrainiens se transforment en virtuoses linguistiques en exploitant les profondeurs de l'ukrainien et en l'élevant sur les sommets de la littérature, c'est en quoi consiste leur mérite, encore plus grand que celui d'avoir traduit les chefs-d'œuvre des littératures mondiales.

---

<sup>1</sup> *Фразеологія перекладів Миколи Лукаша*, Київ, 2003, с. 3. [*La Phraséologie des traductions de Mykola Loukach*, Kiev, 2003, p. 3].

4.3.3. *La traduction et la littérature : La traduction joue-t-elle un rôle dans le développement des formes, des genres et des courants littéraires, notamment par rapport au réalisme socialiste ?*

Loin de s'attacher à des formes et des genres, la traduction contribue à la diffusion d'une autre esthétique que celle prônée par le régime soviétique. Cette activité se réalise à travers les choix non conformes et personnels des traducteurs ukrainiens. Ils sont soutenus par la revue *Vsesvit* qui assure une certaine liberté dans cette démarche : en effet, comme l'atteste V. Chovkoun, la revue publiait toutes les traductions qu'ils effectuaient<sup>1</sup>.

4.3.4. *Quelle est la place de la traduction dans la vie littéraire de la diaspora ?*

La diaspora participe activement à la traduction en langue ukrainienne, et les œuvres de certains auteurs, dont F. Villon, T.S. Eliot, Rilke, Garcia Lorca, P. Neruda ou encore Shakespeare, ont été traduites parallèlement en Ukraine et en exil<sup>2</sup>.

4.3.5. *Quelle est l'influence des traductions réalisées à l'étranger ?*

Selon M. Moskalenko, les traductions réalisées en exil sont de moindre valeur par rapport à celles effectuées en Ukraine, en raison de l'isolement linguistique des auteurs de la diaspora<sup>3</sup>.

4.3.6. *Les traductions en langues occidentales jouent-elles un rôle dans la diffusion de textes interdits ?*

Parmi les textes traduits en langues occidentales, il faut citer les textes de la littérature clandestine diffusés en Ukraine sous forme de « *samvydav* » (autoédition) et transmis secrètement en Occident. C'est le cas du traité de Ivan Dziouba *L'Internationalisme ou la russification*, diffusé par « *samvydav* » en 1965 et traduit en

---

<sup>1</sup> CHOVKOUN V., *Vie dans l'absurdité*.

<sup>2</sup> MOSKALENKO M., *op. cit.*, p. 167.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

anglais et en italien par la suite. C'est aussi l'ouvrage *Le malheur d'avoir trop d'esprit* (1967) de Viatcheslav Tchornovil, un recueil de documents concernant les arrestations de l'élite ukrainienne en 1965-1966 : traduit en anglais en 1968, il a été publié en France en 1974 dans la traduction de Héléne Zamoyska. Il s'agit également de la nouvelle *Cataracte* (*Більмо*), écrit en 1968 par le dissident ukrainien Maykhaïlo Ossadtchy qui raconte sa propre arrestation et sa détention dans un camp de concentration : elle a été publiée à Londres en 1976, dans la traduction de Marko Carynnyk ; il en existe une traduction française effectuée par Catherine Houssar<sup>1</sup>.

#### 4.3.7. *La traduction et la société : Peut-on distinguer des évolutions dans la diffusion et la réception des traductions (tirages, variations de popularité des auteurs, etc.) ?*

C'est seulement avec l'indépendance de l'Ukraine en 1991 qu'on constate une demande accrue en traductions, occasionnée notamment par les ambassades étrangères installées à Kiev, qui lancent des programmes de traductions : ainsi, le programme Skovoroda fait paraître en ukrainien les plus grandes œuvres de la littérature française.

C'est aussi à partir de cette date que le travail des traducteurs est enfin reconnu, dont témoignent plusieurs prix décernés, par exemple, le Prix Skovoroda du programme éponyme.

#### 4.3.8. *Qui prend l'initiative des traductions ? Par quels canaux parviennent les informations sur les œuvres étrangères à traduire et les œuvres elles-mêmes ?*

Les traducteurs ukrainiens revendiquent une certaine liberté de choix et traduisent ainsi des textes selon leurs propres valeurs littéraires et esthétiques, souvent non conformes à l'idéologie soviétique. Ils sont soutenus par la revue *Vsesvit*. L'initiative appartient aussi aux éditeurs, dont les éditions « Dnipro », qui publient les traductions des œuvres autorisées ou imposées par les autorités, sans pour autant en faire une exclusivité absolue.

Quant à l'information concernant les nouveautés des littératures étrangères, **Olha Seniouk (née en 1929)**, qui marque l'histoire de la traduction en Ukraine en tant que

---

<sup>1</sup> Ces informations sont données d'après le *Bulletin d'information des éditions « Smoloskyp »*, 2003, №2-3.

traductrice pour enfants depuis les langues scandinaves notamment, en signale quelques moyens de transmission : la revue polonaise *Literature na Swiecie* et l'almanach ukrainien *Douklia* publié en Slovaquie ou les bibliothèques à Moscou<sup>1</sup>.

Mais l'action de Ivan Salyk reste de première importance dans la diffusion de l'information et des œuvres étrangères en Ukraine : elle a marqué toute une génération et a influencé l'histoire de la traduction.

#### 4.3.9. *Quels sont les supports de publication et les modes de diffusion des traductions ?*

Les traductions paraissent sous forme de livres, elles sont aussi publiées dans la revue *Vsesvit*, certains textes traduits sont diffusés par l'intermédiaire des publications clandestines parmi d'autres textes interdits, sous forme de « *samvydav* » (autoédition).

#### 4.3.10. *Y a-t-il des revues ou des collections spécialisées dans la publication de traductions ?*

La revue *Vsesvit*, déjà mentionnée.

#### 4.3.11. *Quel est le public des traductions ? est-il différent du public de la littérature originale ?*

Les traductions des œuvres littéraires étaient destinées à un large public, y compris les enfants : certaines traductions, dont celles d'Olha Seniouk, étaient faites à leur unique intention. En revanche, les traductions des œuvres philosophiques, qui se font plus intenses à la fin des années 1970<sup>2</sup>, visent un public plus averti.

---

<sup>1</sup> Voir l'interview avec Olha Seniouk, réalisé par L. Taran, dans le journal *День (Jour)*, du 29 mai 2009.

<sup>2</sup> Voir la *Préface* de T. Holitchenko in Paul RICŒUR, *Histoire et vérité*, Kiev, 2001, p. 7. Traduit en ukrainien par V. Chovkoun.

4.3.12. *Quelle est l'attitude de la censure à l'égard des traductions ? Est-elle différente de l'attitude à l'égard des œuvres originales ?*

Bien que les traductions soient suivies de près par la censure et les autorités, elles semblent aboutir plus facilement à la publication : selon les souvenirs d'Anatole Perepadia, c'est parce que ses œuvres originales ne se publiaient pas et qu'il ne voulait pas écrire des œuvres pour plaire au pouvoir soviétique, qu'il s'est mis à la traduction. En effet, son roman *Le manuscrit soustrait à la marquise* (*Рукопис, вилучений у маркізи*) ne fut édité qu'en 2002, alors qu'il était depuis longtemps un traducteur connu, reconnu et largement publié.

4.3.13. *Y a-t-il des cas d'utilisation de traductions (ou de pseudo-traductions) à des fins de propagande ou au contraire de résistance ?*

Toutes les traductions diffusées sous forme de « *samvydav* » peuvent être considérées comme une manifestation de résistance et d'opposition au régime soviétique.

4.3.14. *Y a-t-il des traductions clandestines et quelle est leur diffusion et leur influence sur la littérature ou la vie culturelle ?*

Parmi les textes diffusés sous forme de « *samvydav* » on peut citer, à titre d'exemples, les poésies de Rimbaud, de Saint-Pol-Roux, de Paul Valéry : il ne s'agit pas, en réalité, de textes à caractère politique, mais leur traducteur, Mykola Loukach, était interdit de publication, après avoir pris la défense d'Ivan Dziouba. C'est Anatole Perepadia qui se chargeait de les transcrire avec une machine à écrire sur du papier à cigarette et de les diffuser<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *La Littérature étrangère, op. cit.*, p. 3.

4.3.15. *Y a-t-il des répressions visant des traducteurs en raison de leur activité de traduction ?*

Oui, plusieurs cas ont été évoqués précédemment.

4.3.16. *Les traductions anciennes sont-elles victimes de la censure ? selon quels critères ?*

Il est fort probable que les anciennes traductions ukrainiennes, destinées à la réédition, subissaient une russification, cependant la confirmation de cette hypothèse nécessiterait des recherches longues et minutieuses.

4.3.17. *Quelles sont les caractéristiques du discours théorique dominant sur la traduction ?*

Traduire depuis l'original sans passer par un texte-relais russe et dans une langue ukrainienne non-russifiée.

4.3.18. *Réception critique des traductions ?*

Chaque traduction réalisée par les maîtres de cet art fut un événement, même si la valeur littéraire de leurs œuvres, créées sous le régime soviétique, a été révélée tardivement ou reste encore à découvrir. De nombreux prix décernés par la suite aux traducteurs à l'intérieur de l'Ukraine et par les pays des textes originaux en sont sans doute une preuve évidente. Certaines de ces traductions se démarquent parfois au niveau international. C'est notamment le cas de la traduction des *Essais* de Montaigne effectuée par Anatole Perepadia en 2005-2007. L'auteur de la post-face, Vadym Skourativsky, la définit comme un « phénomène unique » : pour transmettre la langue de l'auteur français de la Renaissance, le traducteur a choisi l'ukrainien de cette même époque<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 5.

## BIBLIOGRAPHIE

1. *Bulletin d'information des éditions « Smoloskyp »*, 2003, №2-3.
2. DVORNIK Francis, *The Slaves in European History and Civilization*, Rutgers University Press, 1962.
3. HOOFF Henri van, *Histoire de la traduction en Occident*, éd. Duculos, 1991.
4. <http://www.nbuv.gov.ua/books/rarity/peresop.html>
5. *Interview avec Olha Seniouk*, par L. Taran, *День*, 29 mai 2009.
6. *La Littérature étrangère*, 2008, juillet.
7. LEGER Louis, *Cyrille et Méthode: étude historique sur la conversion des slaves au christianisme*, Paris, 1868.
8. Paul RICŒUR, *Histoire et vérité*, Kiev, 2001, p. 7. Traduit en ukrainien par V. Chovkoun.
9. SIROTCHOUK T., « Les « oiseaux migrateurs ou la face inconnue des Lumières russes », *Conversation entre les Muses*, Presses Universitaires de Nancy, p. 75-91.
10. SIROTCHOUK T., *Guillaume Apollinaire. Essai de poétique et de stylistique*, Paris-Lviv, 2004.
11. TISSERAND Roger, *La Vie d'un peuple. L'Ukraine*, Paris, 1933.
12. *Біблія. Святе Письмо Старого та Нового Завіту*, Рим-Торонто, 1991.
13. БІЛЕЦЬКИЙ О., *Хрестоматія давньої української літератури (до кінця XVIII століття)*, Київ, 1967.
14. ВОЛКОВ И. Х., « О неновгородском происхождении дьяка Григория – писца Остромирова евангелия », *Журнал Министерства народного просвещения*, 1897, № 12, с. 443 – 446.
15. ДЗЮБА О. М., ПАВЛЕНКО Г. І., *Літопис найважливіших подій культурного життя в Україні (X – середина XVII ст.)*, К., 1998.
16. ДЗЮБА О., « Переводческая деятельность воспитанников Киевской академии (XVIII в.) », *Культурные и общественные связи Украины со странами Европы*, Киев, 1990.
17. ДУБРОВІНА Л. А., ГНАТЕНКО Л. А., *Археографічний та кодикологічний опис Пересопницького Євангелія*, Національна бібліотека України імені В. І. Вернадського. Електронний ресурс.
18. ЗАПАСКО Я., « Скрипторій волинського князя Володимира Васильковича, *Зап. НТШ*, Л., 1995, № 123, с. 123 – 128.
19. КОРУНЕЦЬ І., « Біля витоків українського перекладознавства », *Всесвіт*, 2008, № 1-2, с. 188-194.
20. КРАВЧУК Петро, *Книга рекордів Волині*, Любешів, 2005.
21. *Літопис руський*, Київ, 1989. Пер. з давньорус. Л. Є. Махновця.
22. МОСКАЛЕНКО Михайло, « Нариси з історії українського перекладу », *Всесвіт*, 2006, № 7/8.

23. НАУМЕНКО В., « Ф.С.Морачевский и его литературная деятельность », *Киевская старина*, 1902, Т.79, № 11, № 12.
24. ОГІЄНКО Іван, *Історія української літературної мови*, Вінніпег, 1949.
25. ПАВЛИЧКО С., *Дискурс модернізму в українській літературі*, Київ, 1999.
26. СИНЮК С., « Бібліотека Волинського Князя Володимира Васильковича », *Вісник Книжкової палати*, 2009, № 1, с. 35-37.
27. СЛАВИНСЬКИЙ М., *Заховаю в серці Україну*, Київ, 2002.
28. *Тисяча років української суспільно-політичної думки. У 9-ти т.*, К., 2001.
29. *Українська мова. Енциклопедія*, Київ, 2000.
30. *Українська мова. Енциклопедія*, Київ, 2000.
31. *Фразеологія перекладів Миколи Лукаша*, Київ, 2003.
32. ФРАНКО І., *Зібрання творів у 50 томах*, т. 37, Київ, 1982.
33. ЧАПЛЕНКО Василь, *Історія української літературної мови*, Нью-Йорк, 1970.
34. ЧИЖЕВСЬКИЙ Дмитро, *Історія української літератури від початків до доби реалізму*, Тернопіль, 1994.
35. ШОВКУН В., « Іванові Салику – 70 », *Всесвіт*, 2009, №56, с. 170-173.
36. ШОВКУН В., *Життя в абсурді*, Львів, 2005.
37. ЯЦЕНКО Борис, «Слово о полку Ігоревім» та його доба, Київ, 2000.

### LIENS INTERNET

Sur le site de la Bibliothèque Nationale d'Ukraine à Kiev :

1. L'Évangile de Peressopnytsia (<http://www.nbuv.gov.ua/books/rarity/peresop.html>)
2. *Apôtre de Lviv* (<http://www.nbuv.gov.ua/vsd/rar/apostol.html>)
3. La Bible d'Ostroh (<http://www.nbuv.gov.ua/vsd/rar/ostrog.html>)